

DYNAMIQUES

HISTOIRE SOCIALE EN REVUE



Écoutez les aventures et mésaventures des radios libres

Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes

La revue du CARHOP n° 28
Octobre 2025



Introduction au *Dynamiques*—n° 28

Marie-Thérèse Coenen (historienne, chercheuse associée au CARHOP)

écoutez-vous

locale !
indépendante !

la radio
de demain

écoutez-la

(CARHOP,
Fonds
T. Couvreur,
Affiche
en partenariat
avec l'ALO)

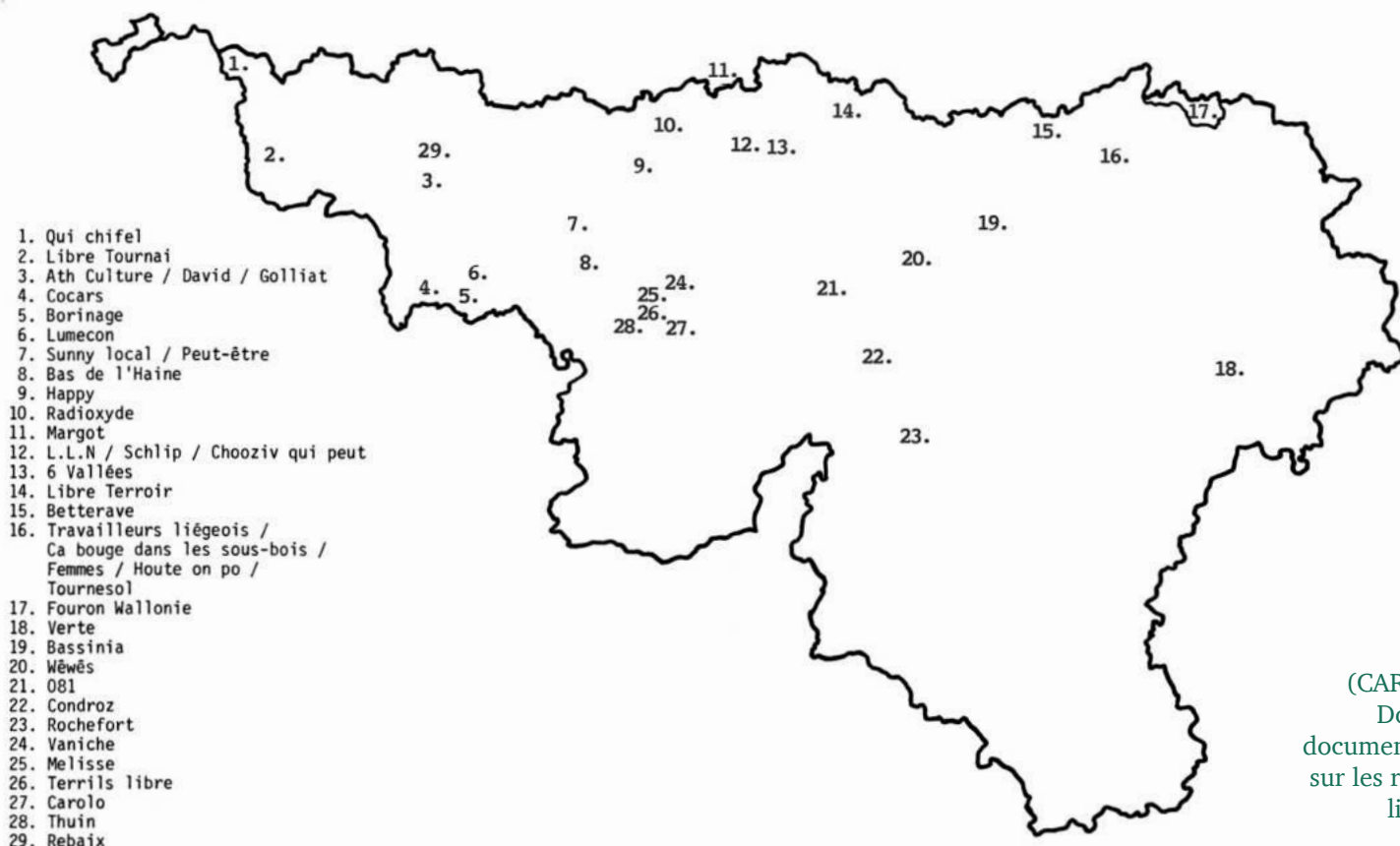
L

e premier volet sur les radios libres s'ouvre sur un triptyque abordant l'histoire de la libéralisation des ondes. Il retrace les enjeux du mouvement des radios libres, leur organisation ainsi que les phases de leur reconnaissance et de leur légalisation. Le deuxième volet, ici présent, se concentre sur cinq monographies de radios libres : Radio Verviers, Radio qui chifèl, Radio Klet'Mariette, Radio Louvain-la-Neuve et Radio 6 Vallées et, enfin, une expérience contemporaine menée par Radio Panik.

Depuis mars 1978, le nombre de radios qui naissent, se scindent, sont saisies, ressuscitent et se remettent à émettre parfois sur un autre nom, est impressionnant. L'hebdomadaire *Pour*, qui publie chaque semaine une chronique sur les radios, leur fréquence et surtout les heures et jours de diffusion, lance régulièrement des appels à ses lecteurs et lectrices pour tenir cette recension à jour. Pour une radio qui commence à émettre, d'autres se taisent temporairement ou définitivement. Elles sont des centaines à avoir réalisé une ou plusieurs émissions, un jour ou chaque jour de la semaine, pendant quelques mois ou pendant plus de 40 ans. Chaque radio a sa couleur, son public cible, un projet et une approche spécifique. La plupart de ces expériences appartiennent au passé, mais quelques-unes émettent encore aujourd'hui. Elles se sont regroupées en Coordination des radios associatives et d'expression (CRAXX).

LES RADIOS LOCALES INDÉPENDANTES EN WALLONIE.

La numérotation reprise ci-dessous indique la localisation d'une ou de plusieurs radio(s).



(CARHOP,
Dossier
documentaire
sur les radios
libres)

Un choix des contributions s'imposait. Les auteur.e.s sont pour la plupart radiolibristes, parfois de la première heure. Le premier, Freddy Joris est historien et animateur à Radio Verviers. Cette radio offre la caractéristique d'être portée par des syndicalistes socialistes verviétois. Cela mérite d'être souligné, à une époque (1978) où ce nouveau média suscite des doutes sur la capacité de la radio à mobiliser les travailleurs et les travailleuses. Les équipes se relayent à l'antenne et s'ouvrent sur le monde associatif engagé de Verviers et la radio acquiert une audience certaine.

Stéphan Lepoutre retrace les épisodes heureux et malheureux de Radio qui chifèl, la radio de Mouscron, qui émet toujours et qui est affiliée à la CRAXX. Originaire de Mouscron, Stéphan Lepoutre anime pendant quelques années des émissions à RQC, mais son intérêt pour la radio comme moyen de communication accessible à tous et toutes se prolonge aussi dans sa vie professionnelle. Comme permanent jeune CSC et comme propagandiste à la Confédération, il soutient des militant.e.s qui se lancent dans une radio éphémère pour couvrir une grève, une occupation d'usines (Radio Salik) dans un contexte pas toujours accueillant.

Radio Klet' Mariette est membre des Radios'z'alternatives. Comme son nom l'indique, c'est une radio féministe qui émet tous les samedis matin de 10 heures à 14 heures, entre septembre 1979 et 1981. Pour évoquer cette radio, Léa Grandsire Fernandez, bibliothécaire-documentaliste au Centre d'archives et de recherche sur l'histoire des femmes (CARHIF) a retranscrit les enregistrements sonores d'une dizaine d'émissions. Elle a complété cette approche avec le témoignage des animatrices de la radio, ainsi que les archives repérées à travers différents fonds déposés au CARHIF.¹

Radio Louvain-la-Neuve et Radio 6 Vallées émettent entre 1978 et 1985 sur la région du centre du Brabant wallon (Ottignies, Wavre, Bierges, Corroy-Le-Grand, Mont-Saint-Guibert, etc.). Ces radios ont joué un rôle important au sein du mouvement des radios libres. Thierry Couvreur a été animateur de la première et fondateur de la seconde. Comme journaliste et fin observateur des radios libres, il nous a donné un long entretien² qui a nourri notre approche et clarifié les enjeux sur le court et moyen terme. L'analyse proposée cible l'histoire de ces deux radios, en s'appuyant sur les archives déposées au CARHOP par Thierry Couvreur et dont beaucoup restent à explorer.



Vue du studio de Radio Louvain-la-Neuve (CARHOP, Fonds T. Couvreur)

Comment fait-on de la radio libre au 21^e siècle ? Radio Panik existe depuis 1985, mais l'essai se prolonge jusqu'à aujourd'hui sur la fréquence 101.2 MHz. Arthur Lacomme, permanent à Radio Panik et Zoé Maus, animatrice de l'émission matinale « Promesses de l'Aube », présentent une expérience contemporaine : faire de la radio « hors les murs », aller à la rencontre des gens là où ils sont et leur donner la parole, plutôt que d'attendre qu'ils captent les émissions et en deviennent fans. Sans le savoir, ils renouent avec le projet pionnier des radios éphémères et leur studio mobile, avec « Radio roulotte » qui se déplace de village en village en Wallonie, là où l'événement se passe.

Ces récits témoignent de la dynamique des radiolibristes, qui, malgré les revers subis (saisie de matériel, procès, éclatement du groupe porteur, problème financier, brouillage systématique, etc.), continuent à se mobiliser, maintiennent vivante la voix d'une radio, restent à l'écoute de leur public, des luttes sociales et des rumeurs du monde. Monter une émission, parler au micro... restent pour beaucoup une expérience importante. Les animateurs et animatrices sont des volontaires souvent inexpérimentés. L'apprentissage se fait sur le tas. Leurs émissions sont joyeuses, dynamiques, inventives, hors cadre. Être entendu reste une préoccupation qui suppose un matériel de qualité, un son audible, des sujets d'émissions qui intéressent et interpellent les auditeurs et auditrices. Leur credo : donner la parole, être à l'écoute.



Journée de rassemblement pour les radios au Heysel, juin 1981.
(CARHOP, Fonds T. Couvreur, *Vidéodoc*, n° 45, septembre 1981, p. 19.)

Transgresser la loi n'est pas chose aisée. Le combat pour la reconnaissance légale des radios libres (non commerciales), pour avoir le droit d'émettre et obtenir un partage équitable des fréquences des ondes, n'a pas été facile. Cela suppose des solidarités et beaucoup de persévérance. Les cinq monographies présentées sont des exemples de ce que les radiolibristes ont été capables de faire. Elles n'ont pas l'ambition de présenter une nouvelle typologie ni de faire la synthèse de ce vaste mouvement. Tout au plus, pouvons-nous constater qu'il y a des constances entre elles : le passage de la clandestinité à une certaine visibilité, donner la parole aux auditeurs et auditrices, relayer une cause, un combat, être le porte-parole des enjeux d'une région.

Tirer le fil de ces histoires nous amène à aujourd'hui. D'autres radios aussi significatives auraient pu faire l'objet d'une monographie comme radio Campus, Radio Air libre ou d'autres qui n'émettent plus, mais dont l'histoire est innovante. Aujourd'hui, grâce aux écoutes en ligne et aux podcasts, les radios libres peuvent être écoutées partout et à tout moment. Notre conclusion sur le dossier des radios libres se veut une invitation à les écouter et à y participer si l'occasion se présente. Elle démontre également la richesse des sources et des témoignages mobilisés, soulignant l'importance de conserver des traces sonores, visuelles et documentaires de ces expériences radiophoniques. À travers l'espace et le temps, ces radios sont l'écho d'une action culturelle et sociale portée par un groupe. À ce titre, elles offrent un vaste champ de recherche, riche de multiples portes d'entrée, pour quiconque s'y intéresse. ●

Pour écouter les radios libres d'aujourd'hui :

- 48FM – [100.1 FM et DAB+](#)
- Air Libre – [Radio Air Libre - Accueil](#)
- Alma – [radioalma.be](#)
- Campus Bruxelles – [Radio Campus](#)
- Equinoxe FM – [Equinoxe FM / Radio / Liège / Belgique](#)
- J600 – [J600 – Radio locale de Jumet et animations folkloriques à Charleroi](#)
- Libellule FM – [La radio associative de Comines-Warneton](#)
- Radio Panik – [Panik - 105.4 FM](#)
- Passion FM – [Radio Passion FM 106.5 - Radio locale Orp-Jauche](#)
- Radio Prima – [Le Cœur de vos Racines ! Show, Culture, Sport, Divertissement & Musique en plein cœur de Liège ! – Le Cœur de vos Racines !](#)
- Radio Salamandre – [Radio Indépendante à Beaumont – Site officiel de Radio Salamandre 107.8 FM à Beaumont](#)
- Radio Sud – [88.7 FM beau canton](#)
- RQC – [Accueil](#)
- RUN – [Radio Universitaire Namuroise](#)
- Warm – [Votre prescription journalière de musique électronique](#)
- YouFM 106.9 – [La radio montoise !](#)

Quelques liens supplémentaires pour compléter l'information :

- Archivesradios.be est le site de référence sur l'histoire des radios libres belges francophones (ASBL Mémoire de la radio)
- [Les Amis de la Terre](http://LesAmisde-laTerre.be), qui rassemble différents documents (articles, extraits sonores...) sur les radios libres.

La coordination du dossier a été faite par Marie-Thérèse Coenen et par Anne-Lise Delvaux qui a assuré en particulier la recherche iconographique, sonore et l'édition de ce *Dynamiques*.

Notes de fin d'article

1. <https://avg-carhif.be/>. Le CARHIF a également réalisé des vidéos, des témoignages des militantes de la nouvelle vague féministe des années 1970. Plusieurs témoignent de cette expérience de radio libre. Voir aussi les coups de cœur du CARHIF : Léa Grandsire Fernandez, https://www.youtube.com/watch?v=a6DrEbbb-w8&list=PLKQmOSectXyrcyaDFMvIzZ-mleV_DIZau&index=1&pp=iAQB
2. L'entretien de Thierry COUVREUR a été réalisé par Anne-Lise DELVAUX, Braine-le-Comte, le 13 février 2025.

Pour citer cet article

COENEN M.-T.,
« Introduction au *Dynamiques* n° 28 », *Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : Écoutez les aventures et mésaventures des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes*
octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,
www.carhop.be

Sommaire de la revue

- 1 L'expérience de Radio-Verviers de 1979 à 1982
- 2 Radio qui chifèl. « Sans publicité, sans parti mais pas sans parti pris »
- 3 Klet'Mariette, la radio féministe qui ose le dire (1979)
- 4 Radio Louvain-la-Neuve et Radio 6 Vallées
- 5 Radio Panik hors les murs – un studio mobile pour rencontrer la (les) ville(s) et les gens !

Contacts
Éditeur responsable :
François Welter

Coordinateur.trice.s :
Marie-Thérèse Coenen
et Anne-Lise Delvaux

Comité de lecture
Marie-Thérèse Coenen
et Anne-Lise Delvaux

Mots-clés
- Culture et éducation
- Mouvements sociaux
et citoyenneté
- Vie quotidienne
et sociabilité

L'expérience de *Radio-Verviers* de 1979 à 1982

Freddy Joris

(Alternative libertaire, Asbl 22 mars,
n° 63, juin 1984, p. 17.)



C'est en 1978 que se font entendre, pour la première fois depuis l'instauration en 1945 d'un monopole de fait au bénéfice des instituts publics de radiodiffusion, des radios établies en Belgique (et non plus en mer, comme la mythique Radio Caroline) et émettant sur la bande FM (fréquence modulée). Elles s'autoproclament « radios libres » ou « radios locales », selon leur degré d'engagement militant ou... commercial.

Radio Caroline

Radio pirate mais pas libre

On les appelait radios-pirates parce qu'elles émettaient depuis des navires ancrés en-dehors des eaux territoriales et vers le milieu des années soixante, il y avait des dizaines de stations basées quelque part dans la Manche entre l'Angleterre et la Hollande.

La plus célèbre, qui fut aussi la première du genre, s'appelait Radio-Caroline et émettait 24h sur 24 avec ce qui se faisait de plus à la mode en matière de pop music à l'époque (1964).

Radio-Caroline fut fondée par un Irlandais ambitieux, Ronan O'Rahilly parce qu'il voulait briser le monopole de la BBC qui ne passait que de la musique terne. Avec l'aide d'un expert en électronique et de quelques disc-jockeys (animateurs) ambitieux, il a lancé SA radio avec un succès foudroyant.

En trois semaines, Radio-Caroline avait sept millions d'auditeurs et des milliers de lettres de fans chaque jour. Leur programmation était presque exclusivement musicale et publicitaire et correspondait idéalement à ce que la majorité des jeunes de l'époque souhaitaient entendre. Les agences de publicité ont immédiatement flairé tout le marché potentiel que

constituait la jeunesse des années soixante et elles ont permis à Radio-Caroline de devenir un empire commercial dont le taux d'écoute surpassa en 1967 celui de la BBC.

En août 1967, avec une audience de 25 millions de personnes et un revenu publicitaire en hausse de 30%, Radio-Caroline est obligé d'arrêter ses opérations, officiellement du moins. Le gouvernement britannique menace les disc-jockeys d'extradition et refuse de payer à la direction les revenus anglais de Radio-Caroline. O'Rahilly ne s'avoue pas vaincu, il installe ses bureaux à Baam en Hollande et envisage de s'approvisionner depuis le continent plutôt que depuis l'Angleterre. Malheureusement, les émissions sont de plus en plus souvent brouillées et Caroline perd tout son impact.

Ce qui est intéressant, c'est qu'immédiatement après avoir mis les stations-pirates hors d'état de nuire, la BBC a engagé les meilleurs disc-jockeys pirates et a radicalement transformé sa programmation en lançant, en septembre 1967, «Radio-One», la chaîne «progressiste» de la BBC, une chaîne où il y aurait un maximum de musique pour un minimum

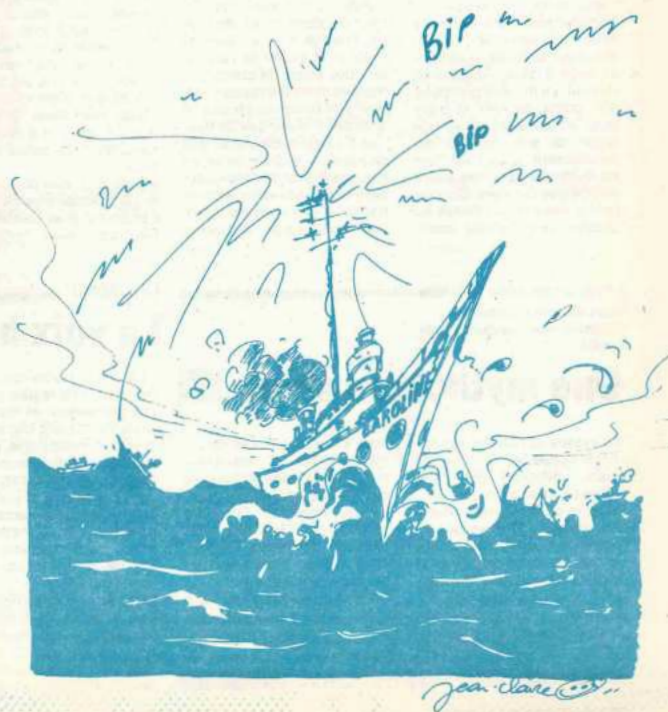
de bla-bla. Si le contexte vous semble familier, à nous aussi. On croyait Caroline enterrée, mais cette semaine, elle annonce son «come-back»!

En effet, à partir du 19 avril 81, c'est le dimanche de Pâques, chers fidèles) Radio-Caroline émettra à nouveau depuis le large des côtes anglaises avec une formule «hits contemporains anglosaxons» 24h sur 24.

Cette fois-ci, Radio-Caroline a été enregistrée comme compagnie officielle à New-York et revient à la charge avec un navire deux fois plus grand que le précédent, dont le mât a 75 mètres et où on peut caser 70 personnes.

Le financement de cette entreprise est tout à fait international et démarre avec un fond de roulement de 10 millions de dollars, grâce à Coca-Cola, les chewing-gums Wrigley's et les Jeans Levi's. La minute de publicité coûte entre 475 et 500 dollars (soit 15.000 Fb), mais comme sur les stations de radio américaines (rassurez-vous) il n'y aura pas plus de 18% de publicité par heure!

Radio-Caroline compte avoir un public initial de huit millions et espère récupérer les 25 millions d'auditeurs qu'elle avait il y a quinze ans.



Radio Caroline, la radio pirate qui émet depuis la mer.
Article du *POUR écrire la liberté*, n° 352, mars 1981, p. 21.

A

lors illégales, ces premières radios libres francophones naissent soit pour défendre des objectifs ponctuels de nature politique, comme l'opposition à la construction d'un

barrage (Radio Eau Noire) ou le refus du nucléaire (Radio Irradiée, Radio Activité), soit dans les agglomérations urbaines pour cristalliser divers mouvements militants. Le phénomène verviétois semble, lui, assez unique puisque la radio libre y

est créée par une branche de la FGTB, la Centrale des métallurgistes, qui y voit un nouveau vecteur de lutte.

Les métallos FGTB de Verviers, et en particulier leur secrétaire permanent depuis 1976, Marcel Bartholomé, sont en effet à l'origine de la création, en juin 1979, de la première radio libre locale, cent pour cent militante, sans être pour autant, bien loin de là, « la voix du syndicat ». Après plusieurs mois de réunions préparatoires, Radio-Verviers émet à partir de septembre, sans aucune publicité commerciale, bien sûr, et dans l'anonymat et la

clandestinité qui s'imposent, puisque les radios libres font alors l'objet de poursuites, de saisies et de procès.

Le principal animateur de ces ondes rouges est un militant CGSP de l'Administration des eaux et

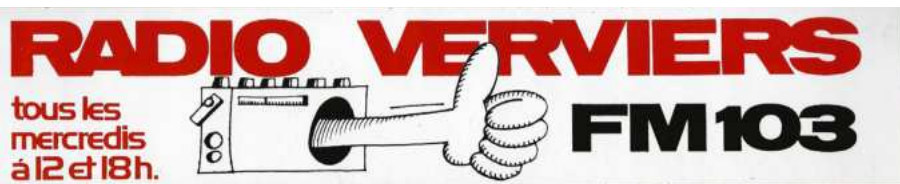
économique, sportif, musical, etc.) ; surtout être un outil pour la défense de la démocratie, des travailleurs et de leurs droits »¹. Assez rapidement après ses premiers pas, l'émission hebdomadaire passe à une durée de deux heures et est rediffusée, toujours le mercredi, à 18 heures en plus de midi.

Par l'intermédiaire de Fatima Correia, alors compagne de l'auteur de ces lignes, l'équipe de Radio-Verviers rencontre rapidement un autre groupe militant s'investissant lui aussi dans la production d'une information régionale alterna-

tive : le premier numéro du mensuel *La Vesdre-La Loupiotte*, dont le titre parodie lourdement *La Meuse-La Lanterne*, voit le jour en octobre 1979, un mois après la première émission de Radio-Verviers. Il naît lui aussi d'une longue gestation, sous l'impulsion conjointe de Pierre Giet, Jean-Luc Vidua et Freddy Joris. Leur mensuel va connaître treize numéros d'octobre 1979 à octobre 1980, conçus au cours de multiples réunions préparatoires dans la fumée et les chopes de deux cafés du centre-ville.

Produit de l'asbl « Collectif verviétois d'information », ce périodique au ton hautement militant est alors péniblement, mais copieusement alimenté et mis en page par ses trois fondateurs, leurs compagnes (Francine Jamar et Fatima Correia), leurs amis (Bruno Krins et Gaby, Jean-Marc Fonsny et Annick Lejeune, Bruno Lemarchand, Jeanine Chaineux, Mohamed) ainsi que Jean-Pol Mawet et Pol Noël. Les militants chrétiens André Baguette et Philippe Joachim, le cinéaste et éditeur Paolo Zagaglia, la fondatrice du « Collectif contraception », Claire Debaar, y contribuent épisodiquement eux aussi.

Du haut de ses modestes 300 exemplaires, *La Vesdre* fait largement écho aux activités du Collectif contraception, d'Amnesty international et de bien d'autres mouvements, politiques ou autres,



Logo de Radio-Verviers.
Archive personnelle de l'auteur.

forêts, Pierre Renier. Lui et son comparse Jean-Claude Raskin forment le duo des « Mégalos ». À leurs côtés, ce sont essentiellement des délégués des Métallos FGTB travaillant dans diverses usines du secteur qui s'investissent derrière les micros : Henri Schumacker, Robert Botterman, Pierre Backès, Claude Desonnay, entre autres. Un journaliste de *La Wallonie*, Jean-Claude Urlich, est aussi de la partie, tout comme deux collaboratrices de la Fondation André Renard, Hélène Renard et Fatima Correia.

Chaque émission hebdomadaire est d'une durée d'une heure, seulement au début. Elle est enregistrée un soir de semaine, dans un local de la FGTB à Eupen (en région germanophone) et diffusée sur la fréquence 102, le mercredi midi, depuis le bureau personnel de Marcel Bartholomi à la Maison syndicale de Verviers ; un endroit où la police ne pénétrerait qu'après mûre réflexion, se disent les animateurs et animatrices...

Radio-Verviers annonce d'emblée sa couleur : « donner la parole à tous ceux, toutes celles, tout groupe ou association, qui, promotionnant la démocratie, veulent collaborer à l'information locale ou favoriser et défendre l'expansion culturelle et économique de notre région ; en général, donner une information en majorité régionale, et ce à tous les niveaux (culturel, politique, social,

dans lesquels ses rédacteurs et rédactrices sont par ailleurs engagés. Assez logiquement, à l'été 1980, plusieurs personnes du mensuel rejoignent l'équipe de Radio-Verviers pour y animer de nouvelles émissions : Joris et Correia créent une série historique, leurs amis Marc Seel, Michèle Manguette, Martine Dechenne les accompagnent dans l'aventure.

En juin 1980, Radio-Verviers déménage son studio clandestin à Verviers, rue de Dison, dans les caves d'une ancienne imprimerie désaffectée². Dès ce moment, l'intention de l'équipe d'animation est d'arriver progressivement à émettre beaucoup plus que deux heures, d'abord sur la journée du mercredi toujours, ensuite à d'autres moments de la semaine.

Le programme de la radio est constitué d'interviews (« Un métier et ses problèmes », par exemple), de flashes économiques, écologiques, sociaux, politiques, de dossiers parfois volumineux sur des problèmes régionaux et locaux, d'un agenda culturel, d'une rubrique « nature », d'une chronique historique et de beaucoup de musique. Au total, autour du duo Renier-Raskin, la réalisation et l'enregistrement des émissions mobilisent une bonne vingtaine de personnes.

Radio-Verviers ne se fait pas une très grosse publicité à ses débuts, mais elle signale tout de même son existence par voie de communiqués de presse et par la distribution dans toutes les boîtes aux lettres de la ville d'un tract invitant à écouter l'émission.

Le cadre législatif est cependant en train de changer. Dès la fin de 1978, sous l'impulsion du ministre de la Culture française de l'époque, le socialiste Jean-Maurice Dehousse, on réfléchit côté francophone à un statut des radios « libres » et le social-chrétien verviétois Melchior Wathelet dépose, en mars 1980, avec son collègue socialiste Valmy Féaux, une proposition de décret en ce sens, qui sera adoptée en juillet 1981.

Entretemps, alors que la majorité des premières radios libres étaient du type associatif et militant, des radios à vocation purement commerciale puis ouvertement lucrative voient le jour, à commencer par Radio-Contact en février 1980. Loin de se vouloir complémentaires à la RTBF, comme les radios militantes, elles s'opposent à celle-ci et s'ouvrent à la publicité dès 1982. Elles profitent donc vite de la libéralisation des ondes : devenant de plus en plus importantes en termes d'audience et dépassant rapidement en nombre – et en qualité aussi – les radios associatives, elles s'organisent en réseaux et contribuent à un fort mouvement



Dessin pour la libéralisation des radios dans le *POUR écrire la liberté*, n° 258, 17-25 mai 1979, p. 28.



Illustration de l'arrivée de ces radios commerciales dans le périodique *POUR écrire la liberté*, n° 404, 18-24 mars 1982.

de concentration. Dix ans après l'épopée des radios clandestines des années 1978-1979, leur reconnaissance en 1981 débouche sur un décret d'un ministre libéral en 1987, supprimant toute restriction au recours à la publicité. Entretemps, les radios libres ont fait place aux réseaux privés de Radio Contact, RFM et *tutti quanti*...

Outre cette concurrence, Radio-Verviers doit aussi compter avec la réaction de la RTBF elle-même, qui décide de créer son propre réseau de « radios de base » en février 1981. C'est dans ce cadre qu'à lieu, le 11 août 1982, la présentation officielle de Radiolène, nouvelle antenne verviétoise de la RTBF, en présence du rédacteur en chef de la

RTBF Liège, Jean-Marie Peterkenne. À cette occasion, ce dernier insiste sur le désir de voir cette seconde expérience de radio de base (après Charleroi et en même temps qu'Arlon) se développer ailleurs. Certain.e.s observateurs et observatrices soutiennent que ce centre sous-régional est créé essentiellement pour répondre aux « agressions » répétées des radios libres, dont Radio-Verviers.

Les métallos de la FGTB verviétoise et leurs « compagnons de route » ne restent pas inactifs dans ce contexte agité. Dans la foulée du décret de septembre 1981, et sans attendre la reconnaissance officielle qui ne viendra que plus tard, ils constituent une association de fait destinée à devenir

asbl sous la présidence de Pierre Renier, où se retrouvent tous les précités. En octobre, en vue des élections législatives, c'est un débat entre des candidat.e.s du PS, du PCB, d'Ecolo, du Rassemblement wallon, du PTB et de la LRT qui est diffusé sur les ondes. Le mois suivant, plusieurs centaines de personnes participent à une soirée dansante pour fêter l'enregistrement de la 100^e émission, réalisée sur place. Dans la presse écrite qui relaie l'évènement, les visages de l'équipe d'animation restent masqués, car on surfe encore pour quelques mois sur la frontière de la légalité.³

Un an plus tard, lors de l'inauguration des nouveaux locaux de la FGTB, situés Galerie des Deux places en plein centre-ville, Radio-Verviers, ayant obtenu sa reconnaissance officielle, frappe un grand coup, toujours sous la conduite de Pierre Renier, épaulé par Marcel Bartholomi. Elle émet désormais en direct depuis une cave, toujours dans la Galerie des Deux places, mais désormais au vu et au su de tous, du lundi au vendredi, de midi à minuit, et le week-end dès 8 heures du matin.

« RADIO VERVIERS » a fêté sa centième émission par une soirée dansante au « Chapati-Two »



© Cerise et le professeur Nimbus interrogent Victorine.

Article du journal *La Meuse-Verviers* à l'occasion de la 100^e émission de Radio-Verviers, 18 novembre 1981, p. 3.

Plus de quarante associations verviétoises se partagent l'impressionnante grille horaire et se succèdent au micro, avec l'aide de trois cents collaborateurs bénévoles. Ils sont à la fois assommés de deux pages de recommandations techniques et priés simultanément « d'aller à l'émission tout guilleret, en sifflotant, l'âme à l'aise, une fleur dans les cheveux, le sourire aux lèvres et plein d'oiseaux dans la tête... si possible »⁴. Le quotidien *La Wallonie* collabore au programme en publiant la grille-horaire de la radio et en transmettant des informations, puisque tout est en direct désormais.

Ce nouveau départ, prometteur de longues heures d'émission pendant de nombreux mois encore, est aussi le chant du cygne en raison du contexte rappelé plus haut. La résistance par les ondes a fait place à une lourde machine fédérant tout le

milieu associatif verviétois, certes, mais qui aura bien du mal à faire le poids face au professionnalisme de Radiolène d'une part, du privé de l'autre. Resteront, pour tous les aventuriers et aventurières de cette épopée militante, de superbes souvenirs et de beaux moments – interviews d'ancien.ne.s du textile ou du chanteur verviétois Pierre Rapsat, par exemple... – depuis les caves de la FGTB d'Eupen, de l'ancienne usine Sabel et du sous-sol de la Galerie des Deux places.

Sous l'étiquette de Radio Barcarolle, la radio libre verviétoise se maintiendra encore quelques mois, avec des équipes renouvelées, après s'être installée dans les locaux désaffectés de l'ancien magasin coopératif de Lambermont⁵ situé sur les hauteurs de la ville. ●

Notes de fin d'article

1. *Dossier Radio-Verviers*. Archive personnelle de l'auteur.
2. Qui abrita ensuite les établissements Lamy puis, après rénovation, des bureaux du Ministère des finances.
3. *La Meuse*, 18 novembre 1981.
4. *Dossier Radio-Verviers*. Archives personnelles de l'auteur.
5. Magasin n° 316, rue de la Coopération, 8 à Verviers.

Pour citer cet article

JORIS F.,
L'expérience de *Radio-Verviers* de 1979 à 1982
Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : Écoutez les aventures et mésaventures
des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes
octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,
www.carhop.be

Radio qui chifèl.
« Sans publicité, sans parti
mais pas sans parti pris »

Stéphan Lepoutre



Si le mouvement des radios libres conteste le monopole de la radio publique, certaines contestent aussi un monopole local sur la dynamique socio-culturelle, comme à Mouscron, là où Radio qui chifèl s'est construite comme outil d'animation pour et avec la population et les associations, en toute indépendance.

Mouscron, mercredi 12 décembre 1979, 17h30. Un signal sur la bande FM, fréquence 102.2 MHz. C'est la première émission de Radio qui chifèl (en abrégé RQC). Son nom signifie Radio qui siffle ou qui souffle en picard. Il évoque un lieu-dit de Mouscron, le *Bon Di qui chifèl*, c'est-à-dire le Bon Dieu qui siffle¹. « En référence aussi peut être à la faible qualité de notre émetteur qui devait, lui aussi, siffler un peu... »²



Logo de Radio qui chifèl.
(Archives personnelles de l'auteur)

L'émission dure environ deux heures. Le samedi précédent, la petite équipe de départ a rallié le domicile du principal animateur de la radio, Jean-Pierre Rapsaet, avec du matériel qu'elle a monté sur place pour ce premier enregistrement. Le même scénario se répète chaque semaine pendant six mois. Le mercredi, l'équipe de RQC installe l'émetteur et l'antenne dans un lieu secret et variable, sur un point élevé de Mouscron, facile à évacuer, car la Régie des télégraphes et téléphones (RTT) traque les émetteurs pirates. Les émissions sont

annoncées par des tracts distribués au marché hebdomadaire du mardi et par des affichettes. Le quotidien *Nord-Éclair* publie chaque semaine un court article présentant le programme de l'émission.

Cette radio est l'initiative d'un groupe de quinze personnes qui s'est donné un cadre³: « RADIO QUI CHIFEL est une radio libre de la région mouscronnoise et fait partie de l'alo-b (Association pour la Libération des Ondes – Belgique). (...) Politiquement et financièrement, la radio est dégagée de toute appartenance ou dépendance. Il serait cependant faux de dire que la station n'a aucune coloration idéologique puisque les thèmes, les discussions, les interviews vont dans le sens d'une remise en question des choses et d'une prise en charge par les gens. (...) Les auditeurs peuvent participer activement aux émissions (...) Radio qui chifèl veut être un moyen d'animation socio-culturelle locale... ».

RADIO LIBRE DE LA REGION DE MOUSCRON
FM 102,2 MHz



Le mensuel *Radio qui chifèl* reproduit l'affiche de la radio. (*Radio qui chifèl*, n° 0, novembre-décembre 1981, page de couverture)

Faire entendre une autre voix

L'insistance sur l'indépendance politique, sur une approche critique et sur la prise en charge par la population est à la fois un choix de principe et un positionnement dans le contexte social, culturel et politique local. Sur le plan politique, le bourgmestre de Mouscron Robert Devos, membre du Parti social-chrétien (PSC), est en place depuis 1959. Aux élections communales de 1976, les premières après la fusion des communes, le PSC perd la majorité absolue ; il poursuit son alliance avec le Parti socialiste entamée en 1970. La gauche radicale obtient trois élus⁴. « L'homme qui du haut de son expérience domine la situation, c'est Robert Devos qui, de l'avis de beaucoup, a fait de la démagogie un art consommé. (...) Il agite quand il le faut le danger socialiste ou communiste (...) Il a fait main basse sur toutes les organisations chrétiennes : il est le président du MOC en même temps qu'il cumule 17 autres mandats. »⁵ Son retrait comme bourgmestre fin 1979 ne change pas la donne politique.

La dynamique culturelle locale s'en ressent. « À côté de la présence de sociétés privées, certaines organisations plus politisées semblent avoir la volonté que rien n'existe en dehors d'elles et tentent de « récupérer » les tentatives originales. Un problème de personnes et de rivalités politiques renforce leur monopole dans les affaires de la jeunesse et de la culture. »⁶ Les initiatives culturelles nouvelles trouvent difficilement leur place, notamment faute d'une maison de la culture pluraliste pour les accueillir. Celle qui existe est une création des forces politiques locales et n'est pas reconnue par l'autorité compétente (à l'époque, le ministère de la Culture française).

En 1977, un nouvel acteur apparaît sur la scène socio-culturelle locale : l'antenne mouscronnoise du Culture-Tourisme-Loisirs (CTL). ASBL créée à Liège en 1966, ce mouvement social, culturel et pluraliste « s'étendra de Liège à Mouscron et

de Bruxelles à Verviers. (...) Avec une pratique autogestionnaire, une volonté de lutter contre « la culture dominante », un travail transversal en matière d'éducation permanente, une approche militante et alternative, etc. »⁷ Le CTL-Mouscron s'inscrit dans cette perspective : il veut « être une alternative socio-culturelle et d'animation dans les milieux de vie (...) ». Le CTL Mouscron ne veut plus que l'information et l'action sociales et cultu-



Brochure «La belle usine. La Motte Bossut» proposée par l'office de tourisme de Roubaix.



Un animateur de RQC (en haut à droite) enregistre l'intervention d'un délégué lors de la journée de solidarité dans l'usine Motte occupée, le 24 janvier 1982. Image extraite de l'émission « À suivre » de la RTBF « La bourse ou la vie ? » diffusée le 29 janvier 1982.

relles soient seulement entre les mains du pouvoir communal et des partis politiques ». Il s'appuie sur des groupes existants, dont certains ont déjà mené des actions communes : les Cleugnottes, (groupe d'animation de quartier), le mouvement chrétien progressiste Chrétiens pour le Socialisme (CPS), le groupe Consommateurs (achats groupés, défense juridique, information), le CTL Jeunesse,

les Fraternités ouvrières (éducation populaire), la régionale de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), le groupe Tourisme « Loisirs et vacances », l'ASBL Vidéo Animation-Mouscron (VAM)⁸.

Plusieurs membres du CTL, dont Luc Tiberghien, Vincent Yzerbyt et Marc Hillewaert, se retrouvent parmi les fondateurs de RQC.⁹

Cependant, les préoccupations de la population mouscronnoise sont ailleurs. Depuis le début des années 1970, des fermetures et des restructurations frappent les entreprises textiles du grand Mous-

cron¹⁰. Or, l'industrie textile est la principale pourvoyeuse d'emplois de l'arrondissement. Bien qu'en recul, elle représente encore 37,5 % de l'emploi au milieu des années 1970. La filature Motte et Cie, qui a occupé jusqu'à 2 000 personnes, connaît des difficultés à répétition, à commencer par de gros problèmes financiers en 1974. Les travailleuses et travailleurs subissent plusieurs vagues de licenciements, marquées par des luttes syndicales en front commun. Lors de l'annonce de la faillite fin 1982, les voix des syndicalistes et celle de RQC vont se croiser.

RQC : une radio jeune, auto-organisée, auto-financée

C'est dans ce contexte que, fin 1979, se crée RQC. Une bonne dizaine de personnes participent à la réunion fondatrice dans les locaux du CTL Mouscron. Ce sont surtout des jeunes, notamment des enseignant.e.s et des étudiant.e.s issus du monde catholique ; les femmes y sont très minoritaires. Le

groupe s'adjoint rapidement des techniciens pour la haute fréquence (émission) et la basse fréquence (studio). Il convient d'un mode de financement basé sur les cotisations des animateurs et animatrices, pour se fournir en matériel et couvrir les autres frais. Dans un premier temps, RQC utilise un émetteur prêté par « Radio dans le gaz » de Tournai avant d'acquérir son propre matériel. Pour ce groupe très masculin, c'est une femme, Marie-Anne Grard, qui prend les risques et ramène clandestinement d'Italie un émetteur en pièces détachées.

RQC peaufine son émission hebdomadaire, bientôt rediffusée le dimanche matin. À titre d'exemple, la cinquième émission du 9 janvier 1980 propose une rencontre avec un poète local, une histoire en picard, un groupe folk local, un entretien à propos des économies d'énergie et des informations locales, sportives, culturelles et communales, entre autres sur le conseil des jeunes. Tout le monde fait un peu de tout : animation des émissions, technique en studio, collecte d'informations, communication externe et autres tâches d'organisation.



Les animatrices de l'émission de poésie « Imagine » en pleine activité, [1981 et 1983]. (Archive personnelle de l'auteur, photographie inconnu)

En mai 1980, RQC rejoint le « Petit Coin », un local loué par le CTL, à la fois café, lieu de réunion et d'animation. Il y installe son premier vrai studio, son émetteur et son antenne. C'est une étape-clé pour la radio, qui peut alors étoffer sa grille de programmes. À partir du 31 mai 1980, elle diffuse six émissions en direct, réparties sur quatre jours. Il y est question entre autres d'écologie, d'artistes régionaux, d'humour. Une émission « enfants » accueille des enseignant.e.s avec leur classe. L'émission « Fourre-tout » du dimanche matin est emblématique des buts de la radio : elle se structure autour d'informations locales, de rencontres avec des invités culturels et politiques, de débats.

L'installation au « Petit coin », lieu de rencontre très dynamique, facilite les contacts entre l'équipe de la radio et les auditrices et auditeurs. RQC sort progressivement de ses murs. Interrogé à l'occasion du 40^e anniversaire de la radio, un des fondateurs, Jean-Pierre Ansiaux, explique : « Un simple mot : aller vers les gens, faire de la radio pour les gens et avec les gens tout simplement. Les directs, c'était ça, les enregistrements dans les mouvements, les associations, dans les fêtes de quartier. Et plus on allait vers les gens, plus les gens nous écoutaient, nous soutenaient. »¹¹ Cet engouement naissant pour RQC n'est cependant pas apprécié par tout le monde.

« Guerre des ondes », sur deux fronts

Fin 1980, RQC fête son premier anniversaire quand une nouvelle radio à prétention régionale apparaît : Radio MEC (pour Mouscron-Estaimpuis-Comines). Elle émane de proches de la

Comines, brouillant ainsi les émissions de RQC. Le quotidien *La Cité* rapporte les événements : « Une tentative de conciliation a lieu le 24 dé-



Bandeau de *La Cité*, 2 janvier 1981, p. 6.

majorité communale, en particulier du PSC, au pouvoir dans ces trois communes. Radio MEC a installé son studio et son émetteur dans un local des organisations sociales chrétiennes. Elle émet sur 102 MHz, très proche de la fréquence de RQC. Pour éviter les brouillages réciproques, des discussions entre les deux radios débouchent sur un accord, interprété différemment de part et d'autre. Fin décembre, Radio MEC augmente sa puissance d'émission pour mieux atteindre

cembre [1980]. Mais les choses n'évoluant pas, 'Radio qui chifèl' fait 'un coup de gueule', en l'occurrence une trentaine de sympathisants occupent le studio de Radio MEC afin de forcer une décision le vendredi soir 26 décembre. L'occupation durera jusqu'au samedi à deux heures du matin. La situation était fort tendue, chacun accusant l'autre de sabotage. Finalement, Radio MEC se déplace sur 103.3 MHz. »¹²

Début 1981, les radios libres sont toujours clandestines, donc sous la menace d'une saisie de

leur émetteur. Le vendredi 17 mai 1981 en fin d'après-midi, la police judiciaire, accompagnée d'agents de la RTT, investit le studio de RQC. L'émission en cours est interrompue, l'émetteur est saisi. Très rapidement, animatrices et animateurs, auditrices et auditeurs, dont plusieurs venus de France, se mobilisent et rejoignent le « Petit coin ». L'équipe de la radio s'organise, contacte la presse locale, prépare le redémarrage des émissions. Une radio membre de l'ALO aurait proposé un émetteur de secours. Ce ne sera pas nécessaire : comme il y avait des indices d'une descente possible de la police judiciaire, le technicien de RQC, Jean-Luc Herteler, a placé un émetteur factice dans le studio, le véritable émetteur se trouvant dans le faux plafond.

Au final, les deux événements, le conflit avec Radio MEC et la saisie, sont des tests positifs pour RQC. Ils démontrent la capacité de mobilisation de son équipe et sa popularité auprès de la population.



Au « Petit Coin », siège de la radio, le 7 mai 1981 : l'équipe installe un panneau sur lequel elle informe de la saisie. (Archive personnelle de l'auteur, photographe Didier Le Khac)

Signes d'essoufflement et nouveaux défis

Suite aux réglementations de la fin de l'été 1981, les menaces de saisie s'éloignent. En vue de sa demande de reconnaissance, RQC crée Animation Media Picardie, une ASBL dont les statuts sont déposés en décembre 1981. La reconnaissance est acquise en mai 1983.

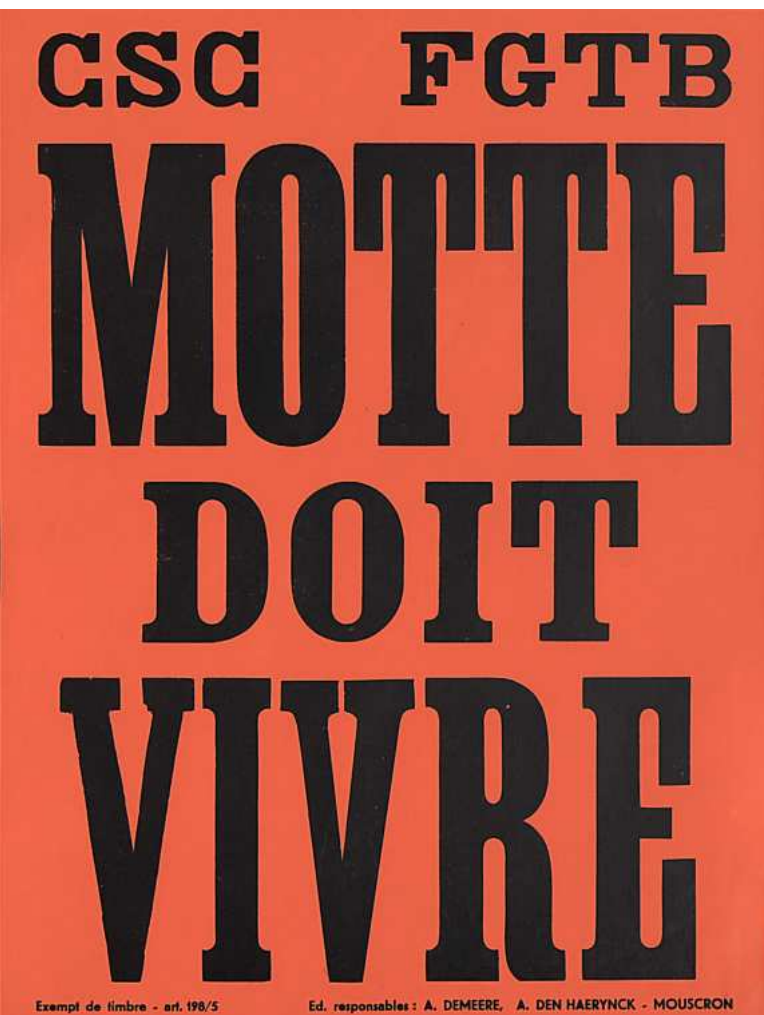
Fin 1981, c'est aussi le deuxième anniversaire de RQC et l'occasion pour les responsables de faire le point. Le président, Alain Dervaux, dresse un état des lieux : « Dans la fièvre de la première année, une sensibilité commune mal définie – proche de ALO – plus qu'un débat de fond sur l'utilisation

du nouveau média nous unissait. C'est que la construction de l'édifice RQC requérait toute notre énergie : améliorations techniques, peaufinement de l'outil, recherche de collaborateurs et surtout développement d'une crédibilité. Les réunions furent parfois animées. Les thèmes : radicalisation ou installation en douceur dans le tissu urbain ? Augmentation de l'écoute ou sélection plus stricte des thèmes ? Divertissement ou contenu ? (...) notre cohésion s'articulait sur le mouvement des radios libres de l'ALO – lutte contre la pub – refus d'une dépendance financière ou politique – limitation des puissances d'émission. (...) L'ère de

la légalisation s'ouvrait et avec elle de nouvelles difficultés. Celles-ci tiennent à la nature même d'une radio libre. D'une part la diversité des émissions qui provoque un éclatement de l'équipe en petites cellules cloisonnées (...). D'autre part, la responsabilité de l'animateur seul maître à bord face à son micro. Enfin l'attrait pour la nouveauté s'émousse. Le manque de participation aux réunions est symptomatique d'une lassitude qui

s'installe. »¹³ La situation financière est tendue : « à peine un quart des animatrices et animateurs sont en ordre de cotisation à ce jour »¹⁴. C'est un défi d'autant plus important que RQC rejette toute publicité. À ce moment, la liste de l'équipe d'animation comprend 69 noms, dont 17 femmes. La radio émet tous les jours, avec huit à neuf heures de direct par jour de semaine et treize à quatorze heures le week-end.

De Radio Motte au Chiffon rouge



Affiche en front commun CSC-FGTB syndicale, s.d.
(CARHOP, série Affiches, n° 626)

À Mouscron, en janvier 1981, les syndicats en front commun mènent des actions pour interpeller les pouvoirs publics sur l'avenir incertain du textile. Le 29 janvier, 6 000 travailleurs et travailleuses cessent le travail.¹⁵ Un an plus tard, le 8 janvier 1982, des mesures sévères touchent des entreprises textiles déjà en difficulté, en particulier l'usine Motte à Mouscron, dont l'État est devenu le principal actionnaire. Fin janvier, les syndicats lancent le mot d'ordre de grève pour protester contre ces mesures et occupent l'entreprise. RQC se rend sur place et relaie les événements.

Quelques mois plus tard, la faillite est prononcée. Les délégations syndicales répliquent : « Depuis jeudi 18 novembre [1982], les usines du groupe Motte en faillite sont occupées par les travailleurs. Il s'agit de sauver l'emploi de quelque 750 personnes et d'éviter le démantèlement de l'entreprise. (...) Afin de populariser notre lutte, nous utilisons tous les moyens d'expression à notre disposition. C'est pourquoi nous avons décidé de créer notre propre radio libre Radio Motte dès ce jeudi 18 novembre. »¹⁶ RQC prête le matériel. Radio Motte diffuse plusieurs heures d'émission par jour tout au long de l'occupation. Ensuite, elle se transforme en une émission hebdomadaire dans la programmation de RQC, sous le nom « Chiffon rouge ». Un animateur syndicaliste, Gérard Christiaens,



Fête annuelle de l'émission « Chiffon rouge » dans une prairie de la ferme Brouckaert à Herseaux, [1983 ou 1984]. (Archive personnelle de l'auteur, photographie inconnu)

témoignera que cette émission était ouverte à l'actualité sociale aussi en dehors de sa région : « on était toujours solidaires quand il y avait une action qui se faisait, que ce soit en Flandre ou en Wallonie. »¹⁷ Assez vite, l'équipe du « Chiffon rouge » devient un des piliers de RQC. Elle est très efficace dans la collecte de fonds pour la radio, en particulier grâce à sa fête annuelle. L'émission « Chiffon rouge » sera diffusée pendant 38 ans, jusque fin juin 2021.¹⁸

RQC a sans doute assuré son avenir en prêtant un émetteur aux syndicalistes de Motte. Elle a ainsi intégré une équipe forte et bénéficié de ses nombreux soutiens pour développer la radio. En 2025, Radio qui chifèl émet toujours sans publicité. Elle est une des [21 radios reconnues](#) comme « radio associative et d'expression à vocation culturelle ou d'éducation permanente » par la Fédération Wallonie-Bruxelles¹⁹ et parmi les 17 qui ne diffusent pas de communication commerciale. ●

«Toute une équipe

Cette évocation des débuts de Radio qui chifèl m'aurait été impossible sans le travail réalisé en 2019 par celles et ceux qui ont organisé le 40^e anniversaire de la radio. Certes, j'ai quelques souvenirs de ma participation sporadique des tout premiers mois, qui s'intensifie quand la radio s'installe au « Petit Coin », où je coanime une émission d'humour et une autre de jazz, jusqu'en avril 1981. Mais c'était trop peu ; j'ai donc puisé beaucoup d'informations et de documents dans l'album réalisé par Luc Van Acker, lui aussi animateur et technicien des débuts (Van Acker L., Radio Qui Chifèl, t. 1 : Les années terribles, décembre 1979 – 1984, © Radio Qui Chifèl - Animation Média Picardie asbl – décembre 2019), ainsi que dans l'émission « Roulez genèse » ou les premières années de Radio qui chifèl, de 1979 à 1984, réalisée par Luc Van Acker, Martine Depauw et Yves Dorme, diffusée le 2 novembre 2019 sur RQC.

Suite au 40^e anniversaire, une équipe d'anciennes et anciens, dont je fais partie, produit une émission mensuelle sur RQC entre septembre 2020 et décembre 2023. Entre-temps, je me suis aussi investi à Radio Panik à Schaerbeek entre 1985 et 1987.

Stéphan Lepoutre

Les 21 radios bénéficiant du statut de "radio associative et d'expression à vocation culturelle ou d'éducation permanente" en 2024.

a) Avec diffusion de message de communication commerciale et un mode de diffusion numérique :

- Alma asbl - Radio Alma ;
- Belle Fleur et Apodème asbl - Radio Prima.

b) Avec la non-diffusion de message de communication commerciale et un mode de diffusion numérique :

- Office de Radiodiffusion des Etudiants liégeois (48FM) asbl - 48FM ;
- RCF Sud Belgique (Radio Cyclone - RCF Namur) asbl - RCF-Namur ;
- Radio Centre Jodoigne asbl - Passion FM ;
- Airs Libres asbl - Radio Air Libre ;
- Campus audio-visuel asbl - Radio Campus Bruxelles ;
- Radio Equinoxe Namur ASBL - Equinoxe la radio découverte ;
- Comines Contact Culture asbl - Radio Libellule ;
- Radio Panik asbl - Radio Panik ;
- Radio Sud asbl - Radio Sud ;
- Radio Chrétienne Francophone Bruxelles (RCF Bruxelles) asbl - RCF Bruxelles ;
- Radio Chrétienne Francophone Liège asbl (R.C.F. Liège) - RCF Liège ;
- Animation Media Picardie - Radio Qui Chifèl ;
- Radio UMONS asbl – YoUfm ;
- Promotion de l'Animation Culturelle et du Travail Educatif et Social (P.A.C.T.E.S) asbl - Equinoxe FM ;
- J 600, Radio du folklore jumetois et de l'animation de ses quartiers asbl - Radio J 600 ;
- Office de Radiodiffusion des Étudiants des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix asbl - Run Radio Universitaire Namuroise ;
- Radio Salamandre asbl - Radio Salamandre.

Certaines radios associatives de cette catégorie ne présentent pas de dépenses suffisantes pour justifier la totalité de leur subvention forfaitaire attribuable. Par conséquent, seul le montant réellement justifié a été attribué à :

- Association pour la Diversité Culturelle en Belgique asbl - Belgahay Radio ;
- Mara FM asbl – Mara FM

Notes de fin d'article

1. Le lieu-dit “Bon Di qui chifèl”, planté d’une croix entourée d’arbres, est situé sur un point élevé de Mouscron. C’est le sifflement du vent dans ces arbres qui est à l’origine du nom de ce lieu. SELOSSE C-C., « Les sept croix », septième partie. « La croix Danel », <https://www.paroisse-mouscron.be/les-sept-croix-par-charles-clovis-selosse-septieme-partie/>, page consultée le 6 mars 2025.
2. VAN ACKER L., *Radio Qui Chifèl*, t. 1 : Les années terribles, Décembre 1979 – 1984, *Radio Qui Chifèl* - Animation Média Picardie asbl - décembre 2019, p. 9. Plusieurs informations et illustrations utilisées dans cet article proviennent de cet album.
3. « Texte définitif après discussion », document non signé, [novembre ou décembre 1979], dans VAN ACKER L., *Radio Qui Chifèl...*, p. 13.
4. Il s’agit de trois candidats de la liste Union démocratique et progressiste (UDP), deux communistes et un chrétien du Mouvement pour l’autogestion socialiste (MAS).
5. *L’Oreille*, *Mensuel d’information du Hainaut occidental*, n° 19, 28 mai 1977, p. 16. Il est édité par une ASBL qui se présente comme un collectif pluraliste de personnes qui estiment « que bien des choses doivent changer dans notre région et notre société ». (*L’Oreille...*, n° 20, juin 1977, p. 21.)
6. *L’Oreille...*, p. 17.
7. *Journal des Grignoux. Édition spéciale 40 ans*, Liège, 2016, p. 2.
8. *L’Oreille...*, n° 19, 28 mai 1977, p. 17-18.
9. VAN ACKER L., *Radio Qui Chifèl...*, p. 16.
10. Sur la crise du textile à Mouscron, voir DRESSE R. (dir), *Entre politique et action sociale. Histoire du Mouvement ouvrier chrétien de Mouscron-Comines (1850-1990)*, Mouscron, CIEP Hainaut occidental et Carhop, 2011.
11. Émission RQC « Roulez genèse » du 2 novembre 2019 à l’occasion des 40 ans de la radio. Archive personnelle de l’auteur.
12. GEORIS P., « La guerre des radios libres à Mouscron », *La Cité*, 2 janvier 1981, p. 6.
13. DERVAUX A., article non titré, *Radio qui chifèl, mensuel*, n° 0, décembre 1981, p. 2-4.
14. *Radio qui chifèl, mensuel*, n° 0, décembre 1981, p. 13.
15. Sur ces luttes syndicales, voir DRESSE R. (dir), *Entre politique et action sociale...*
16. Extrait d’un tract syndical reproduit dans VAN ACKER L..., p. 40.
17. Témoignage extrait de l’émission « Roulez genèse » ou les premières années de Radio qui chifèl, de 1979 à 1984, réalisée par Luc Van Acker, Martine Depauw et Yves Dorme et diffusée le 2 novembre 2019.
18. Un des pionniers de l’émission, Patrick Pinck, termine ainsi un engagement record de plus de 40 ans à RQC.
19. Les conditions de reconnaissance sont émises par l’arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 19 décembre 2018.

Pour citer cet article

LEPOUTRE S.,

Radio qui chifèl. « Sans publicité, sans parti mais pas sans parti pris »
*Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : Écoutez les aventures et mésaventures
des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes*

octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,

www.carhop.be

Klet'Mariette, la radio féministe qui ose le dire (1979)

Léa Grandsire Fernandez



Les années 1970 voient arriver la « deuxième vague de féminisme » en Europe. Influencés par Mai 68, des mouvements émergent au fur et à mesure en Belgique. Des féministes bruxelloises décident de créer une Maison des femmes. En 1979, celle-ci disparaît et certaines féministes la côtoyant mettent sur pied la radio Klet'Mariette. Radio féministe qui ose le dire, Klet'Mariette émettra quelques années avant de disparaître...

Une radio par les femmes, pour les femmes

Dans les années 1970, la « deuxième vague de féminisme » fait son apparition, influencée par les courants de pensée de Mai 68. Ce mouvement, qui naît aux États-Unis, se caractérise par ses actions ludiques et médiatiques, son attention pour des questions liées au corps, à la sexualité et aux violences faites aux femmes et sa dénonciation du patriarcat comme du capitalisme.

En Belgique, ce sont les Dolle Mina qui émergent d'abord en Flandre¹, suivies par les Marie Mineur en Wallonie et le Front de Libération des Femmes à Bruxelles. Une de leurs actions d'éclat est le sabotage, en 1971, du concours Miss Belgique. En 1972, différents groupes collaborent pour organiser la première Journée des femmes le 11 novembre. Elles y invitent Simone de Beauvoir et Germaine Greer qui participent toutes deux à la journée. À cette occasion, un collectif féministe publie *Le Petit livre rouge des femmes*², qui met en avant leurs revendications et brise avec humour les tabous liés au corps et à la sexualité.

À la suite de cette journée, des féministes bruxelloises décident de créer un lieu de rassemblement féministe : une maison des femmes. Inaugurée le 11 novembre 1974, cette Maison des femmes de Bruxelles, la première de ce type en Belgique, rallie plusieurs associations féministes et développe un éventail d'activités : le Groupe A (avortement et contraception), les rencontres des Cahiers du GRIF, les cours du Centre de responsabilité politique, les ateliers de bricolage et initiation à la plomberie, l'électricité, la menuiserie, etc., l'atelier d'expression corporelle et le cours de self-défense.³ Elle restera au 79 rue du Méridien à Saint-Josse-Ten-Noode jusqu'en 1979, année où la Maison des femmes déménage au 29 rue Blanche, à Ixelles, et devient l'association " 29 rue Blanche ". Des militantes fortement impliquées dans la première Maison des femmes veulent changer de mode d'action féministe et lancent la radio Klet'Mariette.



Élection Miss Belgique = Concours de bétail sur pieds. (AVG-Carhif, collection Affiche, 1971)

« Faire une radio, c'est une idée un peu folle »

Le 29 septembre 1979, elles réalisent la première émission de radio Klet'Mariette.



Extrait sonore de Klet'Mariette. (AVG-CA-RIF, Fonds Isabel Dargent, s.d.)

L'idée de lancer la radio leur est soufflée par Roger Noël, dit Babar, créateur du journal *Alternative Libertaire*⁴. Il les contacte et leur propose de faire une émission féministe sur la longueur d'onde 101.7 Mégahertz des Radios'z'Alternatives de Bruxelles, qui regroupe une vingtaine d'associations⁵ et dont il est l'animateur principal.

Emballées par l'idée, les « Kletteuses » se lancent dans Klet'Mariette. Le nom leur vient d'une petite chanson « Clette Mariette » dont les petites filles se servent pour garder la mesure quand elles sautent à la corde.

Régine, Peggy, Suzy, Anne, Nadine, Fanny et Edith, principalement ménagères, mères de famille et « pleines de problèmes » comme elles le disent⁶, consacrent le début de cette première émission à présenter chacune d'elles et expliquer pourquoi

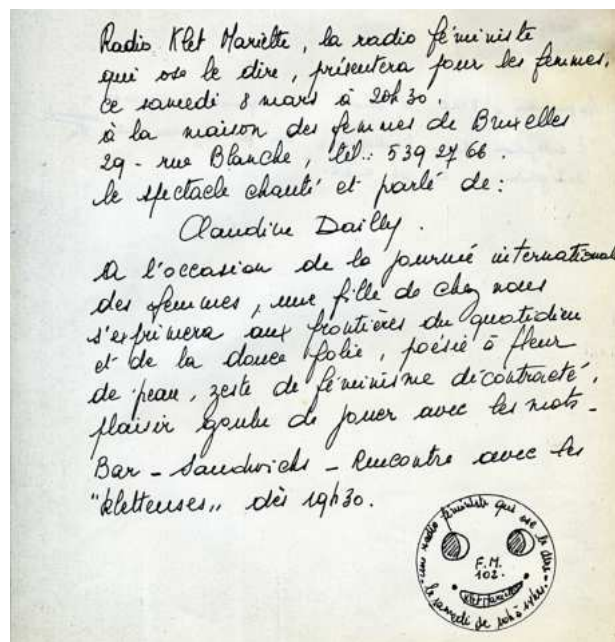


Klet'Mariette : radio féministe tous les samedis. (AVG-Carhif, collection Affiche, s.d.)

elles ont décidé de se lancer dans une émission de radio.

L'idée de créer une radio leur vient surtout parce « c'est marrant »⁷, mais aussi parce que « faire une radio, c'est une idée un peu folle »⁸. D'un côté, il est important pour elles de se retrouver entre femmes, de parler de leurs problèmes et de ce qu'elles ont envie de dire en dehors du cercle classique restreint. Elles veulent donner une idée différente de ce qu'est un groupe de femmes en dehors des stéréotypes du mouvement des femmes.

L'émission qu'elles présentent comme « une radio féministe qui ose le dire » veut aussi donner, plus sérieusement, des informations que l'on ne trouve pas dans les autres médias : sur l'avortement, des adresses de centres pour femmes battues, ce qui se passe à la Maison des femmes, les nouvelles juridiques, etc.



Présentation d'une activité de radio Klet'Mariette à l'occasion de la journée internationale des femmes. (AVG-Carhif, Fonds Édith Rubinstein, dossier n° 9, s.d.)

Klet'Mariette n'émettra pas longtemps. En 1981, lorsque que Fanny, Édith et Nadine rejoignent l'Université des femmes, nouvellement créée, l'émission disparaît tout doucement. Même si elles ont adoré l'expérience, s'occuper d'une radio prend du temps. La préparation des émissions et la présence tous les samedis matin pèsent dans la balance, mais c'est surtout la portée très limitée de la radio qui les a aussi fortement découragées. Nadine raconte : « J'habitais Quai du Commerce et on ne l'entendait pas »⁹.

La radio leur procure tout de même de très bons moments de diffusion. Les auditrices captant la radio sont invitées à téléphoner ou à venir sur place (lorsque le téléphone ne fonctionne pas) pour pouvoir échanger et discuter du sujet du jour. En plus de cela, les Kletteuses démontrent à celles et ceux qui en doutent qu'elles peuvent elles-mêmes gérer techniquement une radio, sans l'aide de techniciens. Quand un problème se pose, elles trouvent des solutions et cela se révèle payant.

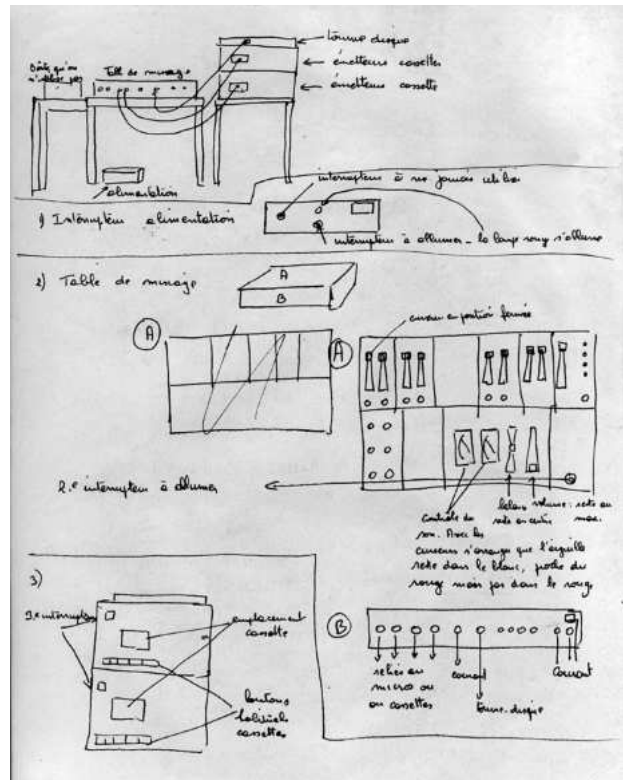


Schéma explicatif des équipements d'enregistrement de la radio Klet'Mariette. (AVG-Carhif, Fonds Édith Rubinstein, dossier n° 9.)

Une radio, des sujets féministes et de la musique...



Extrait sonore de Klet'Mariette.
(AVG-CARIF, Fonds Isabel Dargent, s.d.)

Klet'Mariette émet tous les samedis matin entre dix heures et douze heures avant d'avoir, plus tard, une tranche plus longue entre dix heures et quatorze heures, toujours les samedis matin. Les animatrices abordent des thématiques très variées lors de leurs émissions : les radios libres, le corps (avortement, contraception, maternité, femmes libres d'enfant), le travail ménager, la sexualité, l'homosexualité, le lesbianisme, les hommes dans les mouvements féministes, le viol, les féministes et le féminisme à l'étranger (Pays-Bas, Italie, Québec), la Maison des femmes, la pornographie, l'érotisme, les femmes et la musique.



Extrait sonore de Klet'Mariette.
(AVG-CARIF, Fonds Isabel Dargent, s.d.)

Les Kletteuses reçoivent généralement un.e invité.e pour débattre de ces sujets. Elles présentent également des points info sur l'actualité, principalement en version féministe. Comme musiques et chansons, elles sélectionnent, si possible, des artistes femmes ou des textes féministes. Dans l'émission consacrée aux femmes et à la musique, les chansons de la chorale de Klet'Mariette sont même diffusées à l'antenne.

Klet Mariette - Musique "Travail" -

Page A

Révis

1. Fanfare Fête de Politique Hebdo
2. Julien CLERC Travailleur c'est trop dur
3. Union Cajun (Louisiane) Travailleur c'est trop dur

La contribution

4. Extrait de Nicteto Buffo Au travail à la chaîne Pourquoi un jeune qui pleure

La réimpression

5. Golitic NICOLAS Histoire de l'air

Exécution successive de Nicteto

6. G.A.M. La payenne
7. Bella Ciao

Annexe

8. Pauline JULIEN Non foltaire à moué
9. Helene MARTIN Nouvement pupituellement bon

Page B

Par unigrité

Bande n°1

Page B

- 1° Movimento Femminista Romano (Italie) Tango della femminista
- 2° Golitic NICOLAS (Belgique) Nanifant' action
- 3° Jam (Belgique) Avec toi, avec elle
- 4° Angélique DONATO (Grèce) I tachydactylougghi (du protidigitatun)
- 5° Mercedes SOSA (Argentine) Drume negra
- 6° Billie HOLIDAY (USA) Summertime
- 7° Kay GARDNER (USA) Rhapsody

- 8° Golitic NAGNY (France) Répression
- 9° Catherine LARA (France) Goup & feel
- 10° Buffy Sainte Marie (USA) Eagle man / Changing woman
- 11° Janis JOPLIN (USA) Ne and Bobby Ne gee
- 12° Maria DEL MAR BONET (Catalogne) Sa novia d' Aljundar
- 13° Gruppo musicale del comitato per il salario al lavoro domestico di Padova (Italie) E la mi mamma



Photographie des animatrices de la radio Klet'Mariette, s.d. (Archive personnelle de Nadine Plateau)

Le schéma d'une émission de radio Klet'Mariette est le suivant : au début, une musique de femmes ou féministe est lancée. L'animatrice rappelle ensuite aux auditrices qu'elles sont bien sur la radio Klet'Mariette et évoque même l'adresse physique du studio « 82, rue de la Cible ». Elle résume généralement ce qui va être abordé pendant l'émission avant que la discussion ne commence. Celle-ci démarre toujours par une explication du sujet, un rappel du contexte. Comme les Kletteuses trouvent que cela peut être long, elles entrecoupent l'émission par des musiques pour l'alléger. Dès que le sujet est lancé, les invité.e.s partagent leurs avis et expériences.

Si l'émission peut sembler chaotique à certains moments, c'est que la passion des femmes pour ces sujets prend le dessus. À les écouter, il nous reste un peu comme l'impression que Klet'Mariette est une famille.

Toute l'émission est ponctuée de moments musicaux, prévus ou imprévus. Quand, par exemple, l'animatrice qui tient le micro estime que ce qu'elle dit est trop long, elle interpelle sa collègue à la tribune technique pour qu'elle lance une musique.

L'heure de fin de Klet'Mariette est généralement toujours respectée : une autre radio libre passe après elles, les animatrices doivent donc quitter la salle pour leur laisser la place. Mais pas avant d'inviter les auditrices à venir s'installer et discuter avec elles sur la place près de la radio, au bout de la rue de la Cible.

Les dernières traces de Klet'Mariette



Quatre autres cassettes avec des enregistrements de la radio ont été trouvées dans le fonds d'Isabel Dargent, alors bibliothécaire-documentaliste.

En 1970, Isabel crée une maison communautaire, "Les Biches Sauvages", puis, plus tard, "Homo-L" qui sera accueilli dans la Maison des femmes au 79 rue du Méridien, jusqu'en 1978. Elle crée un nouveau collectif "Le Féminaire" et le "Centre de documentation et de recherches sur le lesbianisme radical" (ouvert en non-mixité).¹⁰ Le Centre ferme ses portes en 2017. Les ouvrages de celui-ci et les archives d'Isabel sont versés au Carhif. Les cassettes (dont quatre de la radio Klet'Mariette) qui se trouvaient dans le fonds ont été ajoutées aux collections audios. Elles ne sont ni numérisées ni retranscrites à l'heure actuelle.

Peu de traces écrites de la radio Klet'Mariette existent. Les seules retrouvées à ce jour sont situées dans les archives de la radioteuse Édith Rubinstein, déposées au Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes (Carhif).

Par contre, 32 cassettes audio marquées Klet'Mariette ont été identifiées dans le fonds d'archives de l'Université des femmes. Ces cassettes renferment une grande partie des émissions, enregistrées par les radioteuses elles-mêmes. Elles ont été numérisées et retranscrites pour en faciliter l'accès.

Le Carhif possède également deux affiches et un t-shirt de Klet'Mariette.



T-shirt recto verso de la radio Klet'Mariette, s.d.
(Collection AVG-Carhif)

Le Carhif en quelques mots

Le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes – Archief en Onderzoekscentrum voor Vrouwengeschiedenis (AVG-Carhif) conserve et valorise les archives des organisations de femmes et des militant.e.s qui luttent ou ont lutté pour l'égalité des genres¹¹. Association bilingue créée en 1995 à l'initiative de Miet Smet, le Carhif est spécialisé dans l'histoire des femmes, des genres et de la sexualité. Il rassemble depuis 30 ans les archives et documents des organisations et mouvements féministes, des militantes féministes et plus largement, de toute organisation œuvrant à l'égalité des genres en Belgique. Ces collections sont mises à disposition via son catalogue en ligne. Vous y retrouverez les fonds d'archives, les livres, les pin's, les affiches, les photos, les périodiques, les textiles et les stickers précieusement conservés par le Carhif. Celui-ci dispose également d'une bibliothèque spécialisée sur l'histoire des femmes, ainsi qu'une salle de lecture, ouverte au public sur rendez-vous.

La plupart des enregistrements de l'émission Klet'Mariette ont été retranscrits par l'auteure, bibliothécaire-documentaliste, dans le cadre de ses missions au Carhif, avec le souci de les rendre accessibles aux lecteurs et lectrices et aux nouvelles générations de militantes. Ce travail d'écoute et de retranscription a également été l'occasion de découvrir et d'analyser ce que disaient et voulaient les Kletteuses il y a près de cinquante ans : une démarche de sauvegarde de la parole féministe !

Notes de fin d'article

1. GUBIN É., JACQUES C. et MARISSAL C., *Encyclopédie d'histoire des femmes : Belgique, XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, Racine, 2018.
2. MARISSAL C. et GUBIN É., *Jeanne Vercheval : un engagement social et féministe*, Bruxelles, Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2011.
3. PERZYNA A., PLATEAU N. et FLOUR E., *C'était quoi la Maison des femmes de Bruxelles ? : 79, rue du Méridien : entre rêve et réalité, 1974-1979*, Bruxelles, Carhif, 2024.
4. « NOËL Roger [dit Babar] », *Dictionnaire des anarchistes - Maitron*, s.d., notice en ligne <https://maitron.fr/spip.php?article156991>, consultée le 9 avril 2025.
5. JADOUL Y., « Clette Mariette : des femmes au micro d'une radio libre », *Libelle*, mars 1981, n° 11, p. 10-15.
6. « Radio libre femmes », dans *Klet Mariette*, 29 septembre 1979.
7. « Radio libre femmes »...
8. « Radio libre femmes »...
9. Entretien de Nadine Plateau réalisé par Léa Grandsire Fernandez, 28 mars 2025.
10. CURZI P. et DOYEN J., *Biographie d'Isabel De Lima Brito Dargent (1943-2023)*, Bruxelles, 2023.
11. Missions répertoriées dans AVG-Carhif, s.d., <https://avg-carhif.be/accueil/qui-sommes-nous/missions/>, page consultée le 1^{er} avril 2025.

Pour citer cet article

GRANDSIRE FERNANDEZ L.,
Klet'Mariette, la radio féministe qui ose le dire (1979),
Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : *Ecoutez les aventures et mésaventures
des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes*
octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,
www.carhop.be

Radio Louvain-la-Neuve et Radio 6 Vallées

Rencontre avec Thierry Couvreur¹, journaliste et «radioteur» passionné

Marie-Thérèse Coenen

(historienne, chercheuse associée au CARHOP)



Studio de Radio Louvain-la-Neuve.
(CARHOP Fonds T. Couvreur)

Après des études de droit à l'Université catholique de Louvain, Thierry Couvreur poursuit une licence en communication sociale qu'il achève en 1983 avec un mémoire sur les radios libres et la presse écrite². Il fait ensuite son service civil, de 1983 à 1985, au Conseil de la jeunesse catholique (CJC) pour le magazine *Jeunes en mouvement*. En parallèle et successivement, il est journaliste aux quotidiens *La Cité*, *Le Soir* et à *Vers l'Avenir* jusqu'en 2022. Entre 2001 et 2006, il est chef de cabinet du bourgmestre d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Jean-Luc Roland. Actuellement, il est membre du Conseil de déontologie journalistique. Thierry Couvreur a déposé ses archives au CARHOP et c'est à cette occasion qu'il a accepté de partager ses connaissances et plus particulièrement son expérience à Radio Louvain-la-Neuve et à Radio 6 Vallées. Actif «radioteur» dans le Brabant wallon, entre 1979 et 1985, il est aussi un observateur avisé du mouvement des radios libres.

Radio Louvain-la-Neuve : « 10 000 auditeurs, 10 000 informateurs »³

C'est avec ce slogan que, le 12 octobre 1978, cinq étudiants en droit inaugurent la première émission de Radio Louvain-la-

Neuve (RLLN). Depuis octobre 1972, l'Université catholique francophone de Louvain déménage progressivement sur le territoire d'Ottignies. En 1978, le site de Louvain-la-Neuve est encore un vaste chantier et pour nos cinq animateurs, la radio est un moyen pour tisser des liens entre les différents acteurs et actrices de cette nouvelle cité (les étudiant.e.s, les habitant.e.s, l'université partout présente), mais aussi pour développer des relations entre mouvements étudiants sur le site de l'UCL à Woluwe et le campus de l'ULB. Ils veulent « intégrer cette ville champignon sans racines dans une région dont elle est le principal pôle attractif ». Pour garantir une totale liberté d'expression et sa neutralité, ils ne sollicitent ni l'appui de l'UCL, ni de la commune, ni des pouvoirs publics, mais ont à leur disposition un local commercial, par l'association des commerçants⁴ ainsi qu'un prêt de 25 000 FB à rembourser dès que possible. Dès le début, RLLN se présente comme radio permanente d'animation et d'information pour la région. Émettre de manière permanente suppose aussi une équipe, des émissions régulières et une solide organisation financière. Pour cette raison, RLLN s'adosse au Groupement de recherche et d'expérimentation en communications sociales (GRECS), une ASBL créée le 19 décembre 1978. Le principe est l'autofinancement. La radio appartient à ses membres qui paient une cotisation élevée avec le droit d'occuper l'antenne. C'est la première source de revenus, mais l'ASBL peut également organiser des événements dont les bénéfices sont réinvestis dans la radio.⁵



Logo de Radio Louvain-la-Neuve. (CARHOP, Fonds T. Couvreur)

Au début, RLLN émet deux heures par semaine, puis dix heures en semaine à destination des étudiant.e.s, le samedi pour la région.⁶ En février 1979, elle programme plus de 50 heures d'émissions.⁷ Le taux d'écoute est remarquablement élevé. Elle sort de l'anonymat grâce à un fait divers. Le 26 octobre 1978, au soir des 24 heures vélo que RLLN couvrait en direct, la Régie des Télégraphe et Téléphone (RTT) – sa camionnette goniométrique ayant repéré le lieu de diffusion – menace de saisir l'émetteur. Un appel à soutenir passe sur antenne, auquel répondent plus de 1500 étudiant.e.s, qui empêchent la saisie et boutent les forces de l'ordre hors du campus. Pour la radio, c'est une formidable publicité. Le lendemain, RLLN reprend ses émissions : « COUCOU, nous revoilà ». Elle sort de la clandestinité, s'affiche ouvertement avec une antenne bien visible dans le haut de LLN (place Galilée) et introduit une demande, restée sans réponse, d'émettre au ministre des communications. En attendant, elle émet sur 102 MHz/FM. C'est le point de départ de l'engagement de Thierry Couvreur, comme volontaire et animateur radio.

« Mon intérêt pour la radio commence très tôt. Adolescent, j'écoutais les radios offshores : Radio Caroline ou Radio Amigo. Je suivais aussi les péripéties de Radio Eau noire, « la radio des irréductibles Couvinois » qui s'opposaient au projet de barrage sur l'Eau noire à Couvin. C'était en mars 1978. Cette radio militante avait un côté rebelle qui me fascinait. La radio est un média qui touche les gens. La radio est un bel outil pour faire du terrain, pour couvrir un événement, pour partager. Par ailleurs, je pense que beaucoup d'animateurs radio étaient aussi animés d'une envie de partager la musique qu'ils aiment et la faire connaître à d'autres. »



(CARHOP Dossier documentaire Radios libres, "Radio Louvain-la-Neuve. L'heure des libertés naissantes", Vidéodoc, n° 22, février 1979, p. 21)

« Mon premier contact avec Radio Louvain-la-Neuve (RLLN) est la tentative de saisie manquée de la RTT le 26 octobre 1978. Le lendemain, je me suis présenté à la permanence de la radio qui se tenait chaque jour, de 12 à 14 heures, dans le centre urbain de Louvain-la-Neuve. C'était un local commercial nu : une chape en béton, un vieux bureau, trois chaises. Au début, j'assurais la permanence quelques jours par semaine, pour la vente des autocollants de soutien aux radios libres, la récolte des annonces culturelles des kots à projets et des associations... On accueillait aussi les gens qui venaient simplement nous encourager. C'était là mon job, mais rapidement, j'ai été placarder les affiches promotionnelles dans les commerces, les auditoriums, etc. J'allais aussi chez les deux disquaires de Louvain-la-Neuve, Caroline Music et la Maison Bleue, qui nous prêtaient des disques. »



Jean-Marc Lefevre et Thierry Couvreur à l'animation de Radio Louvain-la-Neuve, [1978]. (CARHOP Fonds T. Couvreur)

« Une radio, ce sont aussi des rencontres. Il y avait notamment un fan de radio offshore, habitant de Mont-Saint-Guibert, qui voulait absolument faire de la radio. Il s'est formé un groupe de quatre personnes pour assurer les émissions du week-end quand les étudiants désertaient le site de Louvain-la-Neuve et qu'il fallait occuper la fréquence. Nos émissions se sont naturellement orientées vers la région, vers les habitants de Louvain-la-Neuve, d'Ottignies, de Mont-Saint-Guibert. Ce fut pour moi un réel apprentissage. J'ai appris à préparer mes émissions, choisir les disques, faire les enchaînements entre les chansons, préparer les interviews, faire la relance quand un invité patauge, le tout dans le timing de l'émission. Radio Louvain-la-Neuve, c'était aussi apprendre à organiser des événements, gérer la logistique, confier des missions à une équipe, côtoyer des personnalités... On a fait des concerts, avec Machiavel en studio, Philippe Chatel, Catherine Lara, ou des débats à l'antenne avec des politiques qui acceptaient l'invitation. Je me souviens d'un échange devant un auditoire plein, entre André Cools et Charles-Ferdinand Nothomb sur le régionalisme ! »



Radio Louvain-la-Neuve en direct de Ceroux-Mousty. (Photo Radio LLN)

TSF
Radio-Louvain
la Neuve:
une brèche décisive
dans le monopole
des ondes

Belgique: ça cause librement dans le poste

« La radio LLN est un projet d'étudiants de la faculté de droit : Éric Mulders, Alain de Brabandere, Paolo Pellizzari, devenu photographe par la suite, Bruno van Hoorebeke et Manu, le technicien. Nous pouvions aussi compter sur Yves Jongen, chercheur au Cyclotron à Louvain-la-Neuve, qui a aidé pour monter les émetteurs. Les ondes, c'était son truc et cela l'intéressait beaucoup. Par la suite, il a aussi été l'expert et conseiller de l'ALO dans les discussions et dans les négociations avec le pouvoir politique. Rapidement, cette équipe a été rejointe par quelques dizaines de volontaires. »

Extrait d'un article du journal *Libération*, s.d.
(CARHOP, Fonds T. Couvreur)

« Une différence essentielle entre RLLN et les autres radios militantes est notre volonté de sortir de la clandestinité et se faire entendre au grand jour. Par exemple, au lendemain de la tentative de saisie avortée [le 31 octobre], RLLN a tenu une conférence de presse : on fait de la radio. On veut la faire et on revendique le droit de pouvoir la faire. RLLN sera permanente avec des émissions tous les matins et les après-midis jusqu'en fin de soirée. La radio a reçu le soutien du bourgmestre Yves du Monceau de Bergendal qui, tant qu'on pouvait parler de sa ville, y était favorable. Son concurrent local, le sénateur socialiste Valmy Féaux ne voulait pas être en reste et a également soutenu l'initiative.⁸ Je me souviens d'un débat avec Gérard Deprez à l'antenne, à l'époque, secrétaire général au PSC. Ces politiques n'avaient pas peur de se compromettre avec des illégaux. »



Affiche du premier anniversaire de Radio Louvain-la-Neuve, où figure Patrick Vandenberghe, dit Piou. (CARHOP Fonds T. Couvreur)

Juin 1979 : le splitsing

« Radio Louvain-la-Neuve était avant tout une radio orientée vers la communauté universitaire. Du côté des premiers habitants de Louvain-la-Neuve, il y avait une certaine connivence. Ces pionniers de la nouvelle ville étaient ouverts et intéressés par la radio. Les étudiants, eux, étaient intéressés par notre occupation de la fréquence le week-end et voyait cela comme une ouverture sur la région et, à l'époque, c'était manifestement une volonté de l'Université, d'être ancrée dans sa région, de s'y intégrer. Cette entente a fonctionné un an, mais peu à peu, une distorsion s'est faite entre les objectifs, la manière de faire des étudiants et les habitants. Les étudiants étaient parfois potaches et n'assuraient pas leur temps d'antenne entre autres au moment des examens. Il y avait des trous qu'il fallait combler et cela devenait lourd. Les attentes des uns et des autres n'étaient pas les mêmes. La rupture s'est faite autour d'un manque de rigueur dans les émissions et sur l'envie de faire une radio populaire, proche des gens de la région. Moi, étant à la fois étudiant kotant à LLN et originaire du Brabant wallon (Rixensart), j'étais concerné par les deux approches. Peu avant l'été 1979, l'équipe se divise. Ce fut un choc pour RLLN. La moitié de l'équipe partait pour lancer une nouvelle radio, Radio 6 Vallées⁹. Ils nous en ont voulu évidemment, c'est humain. Ils ont lancé la rumeur qu'on ne souhaitait plus être membre de l'ALO et qu'on avait des visées commerciale et/ou politique, ce qui n'était pas la vérité. Nous avions de bons contacts avec l'ALO¹⁰. Nous n'étions pas pro-publicité, mais nous voulions lancer une radio d'animation avec l'ambition de durer. »

Dans l'enquête de Daniel Sotiaux et Michel Jocquet, Radio 6 Vallées s'en explique : « Nous avons décidé de nous intégrer dans l'ALO à condition que l'on accepte de revoir certains termes de la charte que nous jugeons excessifs et peu conformes à la réalité des faits. Nous pensons par exemple qu'une loi n'équivaut pas obligatoirement à la privation de liberté. En gros, ce que Radio 6 Vallées souhaite voir supprimer, c'est un langage de type militant, la charte devrait tenir davantage compte des radios d'information ». ¹¹ Le 17 novembre 1979, Radio 6 Vallées est présente comme observatrice au Plan K, à l'assemblée des radios libres. Elle est membre fondatrice de l'ASBL ALO.

La concurrence, signale Thierry Couvreur, était déjà à l'œuvre : « Par ailleurs, Radio LLN a, depuis février 1979, une radio concurrente Radio Schlip. Leur programme se résume à passer de la musique (en tout genre) entre 12 h 45 et 13 h 45, du lundi au vendredi, et deux heures en soirée, les jeudis et mardi. Cette radio vit au rythme de l'année académique d'octobre à juin et disparaîtra à la fin des études de ses fondateurs, tandis que Radio Louvain-la-Neuve disparaît au milieu des années 1980, peu après l'arrivée d'une nouvelle radio, Antipode ; une radio très formatée de musique & news » ¹².

Radio 6 Vallées : une nouvelle radio à vocation régionale

« L'été 1979, la moitié de l'équipe quitte Radio LLN dont son président, Éric Mulders, qui, par la suite, a encore lancé Radio Roulotte à Bonlez (commune de Chaumont-Gistoux), une radio itinérante qui se déplaçait pour couvrir les événements. Nous souhaitions lancer une nouvelle radio locale et nous nous sommes mis en quête d'un point élevé. Notre choix se posa sur Corbais, village de l'entité de Mont-Saint-Guibert, situé légèrement plus bas que le plateau de Louvain-la-Neuve. Pour couvrir la zone, il fallait récupérer de la hauteur. On a loué une villa à 7000 francs par mois et avec l'aide de radios amateurs, on a installé un très haut mât dans le jardin. La radio diffusait sur Chaumont-Gistoux, Grez-Doiceau, vers Gembloux et moins bien vers Wavre (...) qui restait pour nous un objectif. »



Installation du mât. (CARHOP, Fonds T. Couvreur)



Logo de Radio Louvain-la-Neuve. (CARHOP, Fonds T. Couvreur)

« Radio 6 Vallées commence à diffuser le 1^{er} septembre 1979. Notre projet visait la création d'une radio qui s'adresse davantage à la population qu'au monde étudiant. Dès le début, nous rassemblons 60 à 80 personnes participantes : des étudiants, des employés, un enseignant, un ingénieur du son, un technicien TV, assistant social, agent immobilier, directeur de société, etc. » La moyenne d'âge est de 30 ans.



Lancement de la station de Radio 6 Vallées le 1^{er} septembre 1979. Extrait de la première émission avec Fernand Lefevre à l'animation. (CARHOP, Fonds T. Couvreur)

Dans l'enquête de D. Sotiaux et M. Jocquet, Radio 6 Vallées précise son projet : « Notre radio est une radio d'animation au service de la région dont les micros sont largement ouverts dans un esprit de totale liberté. Le respect de l'auditeur que nous nous sommes fixés nous impose de ne jamais l'agresser, ni par la vulgarité, ni l'influencer par l'une ou l'autre tendance idéologique. Les idées de chacun peuvent être exprimées, mais non imposées à l'auditeur. Il y a de notre part une volonté d'éviter toute coloration idéologique et une volonté d'aller plus loin au niveau de l'objectivité et de la neutralité de la radio. Nous visons à favoriser entre les habitants de toutes les catégories sociales et de toutes les tranches d'âges, la compréhension et la collaboration entre les uns et les autres. »¹³

Thierry Couvreur témoigne de l'esprit de la radio : « En semaine, les émissions se déroulent le matin entre 6 h et 9 h, ensuite on lançait un enregistreur autoreverse avec des bandes préenregistrées pour occuper la fréquence. Les émissions reprenaient à 17 h (avec un journal d'informations régionales de 18 h 30 à 19 h) et se terminent à 22 h. Les vendredis, samedis et dimanches, c'était toute la journée jusqu'à minuit. La convivialité était importante. Finalement, on a récupéré une bonne partie du public. À Radio 6 Vallées, l'émission du dimanche « Si on prenait l'apéro... Ensemble » (de 11 h à 13 h), accueillait parfois un invité, dont Philippe Lafontaine (auteur-compositeur-interprète belge), Lou (Francis) Deprijck (chanteur, compositeur, producteur belge) ou l'humoriste Marc Herman. Quinze à vingt personnes du village étaient présentes dans le studio, dont un couple de retraités très réguliers (...) La radio était une rencontre entre un média et la vie locale du Brabant wallon. J'ai toujours trouvé cela important et cela a orienté ma carrière de journaliste vers la presse régionale. Un autre moyen de communication avec le public était le téléphone, essentiel pour les radios à l'époque. Les émissions étaient variées : des émissions musicales, des animations, on relayait l'agenda des associations locales, des communes aussi, les infos locales. Parfois, on faisait des émissions en extérieur – un animateur était sur place et faisait le relais via une communication téléphonique. En studio, on passait les disques et donnait la parole à ceux qui étaient sur place : les invités à un évènement, un jogging ou une fête locale. Radio 6 Vallées était une référence dans la région du centre du Brabant wallon, les gens ont accroché. »



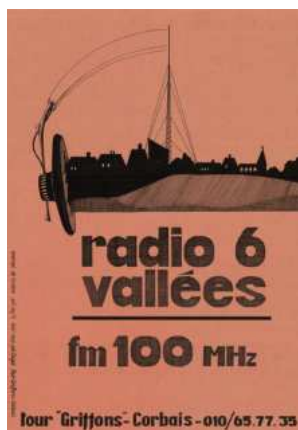
Françoise Toussaint et Brigitte Loosen, deux radioteuses de Radio 6 Vallées, en 1980.
(CARHOP, Fonds T. Couvreur)

Un gros dossier dans les archives concerne Radio 6 Vallées et éclaire sur son organisation et sur son mode de fonctionnement. Dès le début, l'équipe crée une ASBL : l'Association pour la valorisation de l'animation et de la communication en Brabant wallon (AVAC-BW). Il s'agit de faciliter l'accès à la téléphonie, l'ouverture d'un compte en banque, mais surtout de structurer la radio avec une assemblée générale (30 associés), un conseil d'administration (11 membres). La participation des auditeurs et auditrices est libre, mais si la demande d'accès à l'antenne porte sur un sujet qui peut amener des controverses ou une mise en cause de personnes précises, chacune des parties doit être représentée et l'émission se présente alors sous une forme de débat contradictoire¹⁴. Thierry Couvreur s'y investit à fond : membre du conseil d'administration, il est coordinateur interne et a eu le mandat difficile de trésorier pendant un temps. Le principe de la radio est l'autofinancement avec une mise de départ de 100 000 francs belges, avancée par dix membres de la radio ainsi que les rentrées financières traditionnelles pour ce type de radio : cartes de membre de l'ASBL, autocollants, dédicaces des disques (1500 francs par semaine), petites annonces et l'organisation de soirées dansantes.

« J'avais un regard sur les émissions pour assurer la planification des émissions qui se suivent, qu'elles ne racontent pas la même chose, éviter les doublons au niveau des interviewés, ne pas avoir la même personne le matin et trois jours après le soir... Dans ce cadre-là, j'ai parfois été amené à intervenir auprès de certains radioteurs. Lors d'une émission où les animateurs « déconnaient », où, pendant 5 à 10 minutes, ils avaient des fous rires et des *private jokes*, – ce qui ne convenait pas – je suis intervenu et en retour, j'ai reçu un courrier très agressif : on est une radio libre et donc libre ça veut dire qu'on fait ce que l'on veut et tu n'as rien à nous dire ! C'était parfois un peu tendu. »



Installation d'antenne relais sur le studio de la tour « Griffons » par les pompiers de Wavre.
(CARHOP Fonds T. Couvreur)



Affiche de Radio 6 Vallées à la tour « Griffons ».
(CARHOP Fonds T. Couvreur)

« On émettait au grand jour, notre adresse était diffusée sur antenne. Notre premier studio était situé au rez-de-chaussée de la villa louée à Corbais, mais c'est rapidement devenu invivable pour les deux locataires principaux. Nous avons cherché un autre lieu. Le bourgmestre de Mont-

Saint-Guibert nous a permis de nous installer dans une grosse tour carrée médiévale, la tour des Griffons (officiellement appelée la tour Griffon du Bois). La gendarmerie était à 300 m de nos installations et quand il a fallu monter notre antenne sur la tour, ce sont les pompiers avec leur échelle haute, qui nous ont aidés à l'installer. Le lieutenant des pompiers de Wavre venait même sur antenne, faire un billet en matière de prévention, de sécurité et d'incendie. La clandestinité n'était plus de mise. En 1979, on sentait qu'une législation allait se mettre en place et que la libéralisation des ondes était une question de mois. C'était dans l'air du temps d'être du côté du public. La SOBEMAP avait fait un sondage qui montrait que 31 % de Belges connaissaient une radio libre, 18 % l'écoutaient, surtout à Bruxelles, en Hainaut et en Brabant wallon. »

Les opérations de saisies reprennent : la riposte

Début 1981, la RTT avec l'aide de la gendarmerie et de la BSR, relance des opérations de saisies des radios libres. Radio 6 Vallées n'y échappe pas et se voit confisquer tout son matériel, le 10 février 1981, pour brouillage des ondes de Beauvechain, de Zaventem et des communications de la SNCB ; ce qui s'est révélé par la suite un prétexte.¹⁵

« Les saisies étaient craintes par toutes les radios qui s'y préparaient. Certaines posaient des leurres, des faux émetteurs, un boîtier vide, soit les émetteurs étaient installés dans des endroits improbables. (...) Notre émetteur était sous le toit de notre tour médiévale. On y accédait par un escalier très étroit, fermé par une grosse et lourde porte blindée par des cadenas, dont la clé était ailleurs. Les gendarmes et la RTT ont eu beaucoup de mal à l'ouvrir. Finalement, on a été cherché la clé, mais cela a pris un certain temps – ce qui nous a permis de rameuter la presse pour faire du tam-tam. Après la première saisie, moins de deux heures après l'embarquement de notre matériel, on rebranchait notre ancien émetteur... et on relançait les émissions. Radio Louvain-la-Neuve nous a prêté un amplificateur de puissance et on a fait une grande émission publique. Les habitants venaient aux nouvelles et le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Quelques minutes après la saisie, le sénateur Jean-Émile Humblet (Rassemblement wallon) est arrivé sur place. Il nous soutenait depuis longtemps. Dans la foulée de cette visite, Jean Sondag, sénateur social-chrétien, nous appelait. Le sénateur Valmy Féaux et le bourgmestre de Mont-Saint-Guibert, Jean Moisse sont venus également. Nous étions soutenus par le public et par les politiques. (...) Le lendemain matin, des pétitions circulaient dans toutes les maisons communales des environs. C'est dire qu'on savait rebondir et s'organiser. »

La pétition rassemble près de 10 000 signatures et, le 15 février à Mont-Saint-Guibert, une fête de solidarité rencontre un beau succès. Suit le volet judiciaire.



Appel de Radio 6 Vallées à participer à la Fête de la solidarité, après la première saisie de son émetteur.
(CARHOP Fonds T. Couvreur)

« Le lendemain, on a obtenu un rendez-vous auprès du juge d'instruction en présence d'un substitut du procureur du roi. Ils nous ont autorisés à récupérer le matériel basse fréquence, c'est-à-dire : les platines et les enregistreurs ; l'émetteur devant être examiné par un expert. Nous avons pris un avocat, Maître Georges-Henri Bauthier, parce qu'on s'attendait à des poursuites judiciaires et nous avons attaqué l'État belge pour défaut dans la procédure, mais on n'a pas gagné. La procédure judiciaire a duré plusieurs années avant d'aboutir. Une partie de l'équipe, en reconnaissant sa culpabilité, a eu une suspension du prononcé, d'autres, dont moi, se sont battus et on a eu une amende en première instance¹⁶, mais on aurait pu avoir une peine de prison.



Nouveau studio dans la Tour « Griffons » en 1981.
(CARHOP Fonds T. Couvreur)

La radio connaîtra un deuxième épisode de saisie le 3 juin 1981. Là, les finances étaient franchement à plat. Une banque nous a accordé un prêt « Jeune » et on est parti en Italie, à Venise, chez Microset, notre fournisseur. On a passé notre émetteur clandestinement les frontières, mais au

contrôle de la douane, on n'en menait pas large. Tout s'est bien passé et nous avons ramené un nouvel émetteur. »



Réaction de Radio 6 Vallées au lendemain de la saisie de février 1981. (CARHOP Fonds T. Couvreur)

De Corbais à Bierges

Une radio locale connaît souvent une évolution avec des cycles : création, tensions, division pour renaître ou non, sous un autre label, avec une équipe renouvelée ou non. Radio 6 Vallées se scinde en raison des difficultés financières liées aux deux saisies de 1981.

« Une partie de l'équipe de Radio 6 Vallées émigre sur les hauteurs de Wavre, à Bierges. Les autres restés à Corbais, après une quinzaine de jours d'hésitation, relancent une nouvelle radio, Radio Brabant wallon, devenue ensuite Radio Terre-Franche-Brabant-wallon (...) qui s'est installée dans le centre sportif de Chaumont-Gistoux. »

« Avec une vingtaine de membres, nous nous sommes installés sur un lieu stratégique, Bierges, près de l'autoroute E411, où nous avons occupé une roulotte de chantier sur le parking d'une société de location de matériel. Elle avait un grand échafaudage pour son enseigne et nous avons pu installer notre antenne ; ce qui nous permettait de couvrir Wavre, Rixensart, Grez-Doiceau, etc. On n'émettait plus que le week-end. Comme on avait peur des vols, on apportait le matériel tous les vendredis soir pour émettre vendredi soir, samedi et dimanche, pour le démonter le dimanche soir et ainsi de suite. Cela sentait la fin. On a tenu jusqu'en 1983 ou 1984.



Autocollant à l'occasion du deuxième anniversaire de Radio 6 Vallées en 1981. (CARHOP Fonds T. Couvreur)

C'est le parcours d'un grand nombre de ces radios pirates, libres, locales, basées sur le volontariat et l'autofinancement, mais pas de toutes. L'aventure continue pour certaines.

« J'ai collaboré encore pendant quelques mois au CRABE, une ASBL de l'est du Brabant wallon qui, avec quatre partenaires, avait lancé Radio Libre Terroir (Opprebais), le Vivace à (Tourinnes-Saint-Lambert), les Crayeux à Grez-Doiceau et le Moulin à Zetrud-Lumay. L'émetteur allait d'une association à l'autre, qui abordait des problématiques de la sous-région, des projets d'aménagement ou de développement rural. Cela a eu un temps. Les associations se sont disputées et se sont séparées. J'ai surtout une expérience de radios d'animations. Elles sont éphémères à l'image du monde associatif finalement. Les heures de gloire des radios d'animation locale se situent entre 1979 à 1985. Ensuite, ce sont les radios commerciales qui ont pris le dessus. »

Notes de fin d'article

1. L'entretien de Thierry Couvreur a été réalisé par Anne-Lise Delvaux, Braine-le-Comte, le 13 février 2025.
2. COUVREUR T., *Presse écrite quotidienne et radios locales en Belgique francophone, Approche des rapports rédactionnels entre les deux média, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en communication sociale*, UCL, Louvain-la-Neuve, 1983.
3. Les titres et sous-titres sont de la rédactrice. Les notes complémentaires sont basées sur les archives de Thierry Couvreur et en particulier les dossiers Radio LLN et Radio 6 Vallées ainsi qu'une abondante documentation.
4. C'est une adresse de contact, 45 Grand rue 1348 Louvain-la-Neuve. Le studio bouge régulièrement pour éviter les saisies et donner du fil à retordre aux agents de la RTT.
5. «Radios libres. Radio Louvain-la-Neuve, l'heure des libertés naissances», *Vidéodoc*, n° 22, février 1979, p. 21.
6. SOTIAUX D., «Radios libres en guise d'historique», *Vidéodoc...*, p. 19.
7. « Les Radios libres à micro ouvert. Rencontre entre Babar, D. Sotiaux et Éric Mulders », *Vidéodoc*, n° 22, février 1979, p. 28-33.
8. Paul-Henry Gendebien, député et président du Rassemblement wallon est également présent.
9. Cette appellation découle d'un circuit touristique initié par la Province de Brabant (encore unitaire alors) appelé la Route des 6 Vallées.
10. Radio 6 Vallées refuse de signer la première charte de l'ALO, mais est présente à la fête des radios libres de novembre 1979 au Plan K. Elle est membre fondatrice de l'ASBL ALO en 1980.
11. SOTIAUX D., JOCQUET M., *Quelle liberté pour quelles radios ?*, [1980], p. 25.
12. Radio Antipode a été reconnue en 2008 comme radio locale et provinciale pour le Brabant wallon et émet toujours. Elle fait partie des radios locales et indépendantes (contrairement aux radios d'éducation permanente et de promotion socioculturelles).
13. «Fiche Radio 6 Vallées», SOTIAUX D., JOCQUET M. ..., p. 28 et suivantes.
14. SOTIAUX D., JOCQUET M. ..., p. 23.
15. Claude Vernay et Thierry Couvreur retracent le feuilleton de la saisie et de la riposte dans *Le Microphile, Bulletin d'information et de contact des membres de l'AVAC-BW*, numéro spécial, 16 février 1981.
16. Les huit administrateurs condamnés à payer une amende sont allés en appel. Le 20 juin 1984, la Cour d'appel de Bruxelles a constaté l'extinction de l'action publique par prescription et les a renvoyés de toute poursuite.

Pour citer cet article

COENEN M.-T.,
Radio Louvain-la-Neuve et Radio 6 Vallées
Rencontre avec Thierry Couvreur, journaliste et «radioteur» passionné,
*Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : Ecoutez les aventures et mésaventures
des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes*
octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,
www.carhop.be

Radio Panik hors les murs – un studio mobile pour rencontrer la (les) ville(s) et les gens !

Arthur Lacomme et Zoé Maus¹



En octobre 2024, dans le cadre des Ateliers dK², Arthur Lacomme présente une histoire subjective, mais précieuse, du studio volant de Radio Panik. Sa présentation sert de guide dans le présent article. Il est question de revisiter quinze années de pratiques radiophoniques en mouvement. Archives sonores, images, témoignages et souvenirs tissent une trame vivante et collective, emblématique de ce que signifie faire de la radio autrement, au plus près des réalités sociales et des espaces qui les façonnent.

L'

histoire du studio volant est indissociable de celle de Radio Panik, une radio libre née en 1983 dans l'effervescence des ondes pirates. Radio Panik, c'est d'abord une voix

militante, née à Schaerbeek à une époque où la commune bruxelloise est traversée par de fortes tensions identitaires et où le bourgmestre, Roger Nols, véhicule des idées brunes. C'est dans un contexte d'arrivée de nombreux migrant.e.s et de luttes contre le racisme et les exclusions, que la

radio se propose de faire entendre d'autres récits : ceux des marges, des quartiers populaires, des cultures diasporiques, des minorités. Aujourd'hui encore, Panik demeure fidèle à cette vocation. Reconnue comme service d'éducation permanente, elle veille à rendre l'outil radiophonique accessible, transmissible et émancipateur pour le plus grand nombre. Panik accueille ainsi celles et ceux qui voudraient se familiariser à l'outil radiophonique, les accueillant dans les studios pour une formation technique, une émission zéro, ou une création sonore.



Comme un avion sans ailes

Pourquoi Radio Panik ?



Radio Panik est une radio libre qui se définit comme radio associative d'expression et de création et comme radio multi- et interculturelle. Elle a été créée en 1983 à l'initiative d'un groupe de personnes militant contre le racisme et pour les droits de l'homme.

Leurs motivations, toujours actuelles, sont bien résumées dans ses statuts :

« L'objet de l'association est de contribuer – avant tout par le moyen de la radiodiffusion – à la promotion socioculturelle de la population dans la région bruxelloise. Elle a comme but l'émancipation

réelle des individus dans le respect des différences culturelles et des procédures démocratiques. »

Radio Panik a donc fait partie de cette première génération de radios libres considérées comme « engagées » pour leur action militante en faveur d'une approche critique de l'information. Si son investissement au niveau local, tant au niveau social que culturel, s'est peu à peu imposé comme l'un de ses objectifs prioritaires, elle n'a jamais perdu de vue cette mission « généraliste » et demeure, au sein d'un paysage médiatique de plus en plus uniforme, un outil de communication dont la position marginale favorise la liberté,

l'indépendance et la diversité.

Ayant occupé successivement plusieurs adresses à Schaerbeek et à Saint-Josse (où elle se trouve actuellement), Radio Panik a su concilier actualité locale et internationale, information et création, en ouvrant aux diverses communautés qui font de Bruxelles un véritable carrefour culturel, un espace « sans frontières », ouvert à l'expression de « voix parallèles » qui invitent à entendre, entre les ondes, un autre son de cloche.

Radio Panik est soutenue par le ministère de la Communauté française depuis 2006, et reconnue en tant qu'association d'Éducation permanente depuis 2011. Depuis 2008, elle bénéficie également du statut de « radio associative et d'expression à vocation culturelle ou d'éducation permanente ».



Alternatives libertaires,
Asbl 22 mars, n° 60,
mars 1984, p. 8.

Logo de Radio Panik, 2016. Archive privée de Radio Panik.





n° 3

périodique mensuel

DE REPORTAGE RADIO

REGLEMENT

12. L'asbl Radio Panik remercie vivement la Commission française de la Culture de l'agglomération de Bruxelles et le Mouvement Ouvrier Chrétien - Bruxelles qui lui ont donné la possibilité financière de réaliser ce concours.

Éditeur responsable : Xhaufflaire 47bis rue Gillon 1030 Bruxelles

Rue Saint-Josse, 49. 99 marches, dernier étage.

Le studio de Radio Panik, niché au dernier étage d'un immeuble bruxellois sans ascenseur, est un espace feutré, isolé phoniquement, structuré autour d'une grande table, de casques, micros et panneaux acoustiques. Ce lieu de parole et de création peut aussi, paradoxalement, imposer une forme de distance. Ce n'est pas la maison, la discussion sur le coin de table de la cuisine, la conversation sur le seuil de la porte, l'échange dans le salon. Son caractère technique, son ambiance contrôlée, son isolement sensoriel peuvent intimider celles et ceux qui n'ont pas l'habitude de ce type d'environnement. Dans un studio, il s'agit de ne capter que le signal, c'est-à-dire la voix, en éliminant tout ce qui est considéré comme bruit.

Pour rendre compte d'une réalité, de la densité d'un lieu, de la richesse des interactions humaines, des atmosphères sociales et sonores, cette approche peut s'avérer insuffisante et enfermante. Alors comment faire, quand on veut plonger dans l'ambiance d'un endroit, d'un lieu, de son acoustique, de sa vie sonore ? Quand on veut que les gens parlent « librement », « aisément », là où ils sont bien, dans un espace connu, rassurant ?

Bien sûr, il existe le reportage. On va sur place avec un micro, un enregistreur, on fait les prises de son, puis on revient dans les locaux de la radio et on fait du montage des sons enregistrés. Mais ce n'est pas la même chose qu'une plongée en direct au cœur de la réalité. D'où la nécessité d'un dispositif qui déplace le studio – au propre comme au figuré.

Tract de Radio Panik pour le printemps en fête.
(CARHOP Fonds CSC Bruxelles, n° 102)



[Good Morning Stallman](#)



Une radio au cœur des luttes (2010-2011)

Et si la radio allait là où l'action se passe ? Cette idée de sortir le studio de Radio Panik pour faire des émissions hors de ses murs tennodois émerge entre quatre murs lors d'une réunion en 2010. C'est ainsi que naît l'idée d'un « studio volant ».

La première impulsion est liée à un projet de couverture du camp [No Border](#) à Tour & Taxis, un événement militant d'envergure autour des politiques migratoires. L'expérience est fondatrice : le studio s'installe sur un terrain vague, au plus près des participant.e.s. L'installation technique est rudimentaire, complexe, souvent laborieuse, mais elle permet de diffuser en direct, plusieurs heures par jour, des voix rarement entendues. On ne rapporte pas l'événement : on en fait partie. La radio n'est plus un médium distant, mais un acteur situé, impliqué.



[No Border Camp](#)

La force de l'expérience l'emporte sur la difficulté technique et, très vite, le studio volant devient un outil récurrent, une manière de penser la radio en lien avec le terrain et les luttes sociales qui s'y déroulent, à Bruxelles, mais également ailleurs en Belgique (voire en Europe).

En 2011, Radio Panik couvre le mouvement des Indignés à Bruxelles. Des places sont occupées, des espaces publics sont détournés en lieux de discussion, d'organisation, de création. La radio y trouve naturellement sa place, notamment au Carré de Moscou à Saint-Gilles.



[Moscou Indignés](#)

L'été suivant, un container est transformé en studio temporaire et est installé sur la place Houwaert, à deux pas de la radio³. Ce projet, fruit d'une collaboration entre la radio, la Ligue des droits humains et deux vidéastes, permet que, pendant six semaines, des émissions se succèdent, réalisées en direct avec les habitant.e.s de Saint-Josse. Pour une radio peu visible depuis la rue, située dans les hauteurs d'un immeuble discret, cette immersion dans le quartier permet de visibiliser une présence, d'incarner une promesse : celle d'une radio de proximité, ouverte, horizontale.



[Projet Container à la Place Houwaert](#)

De plus en plus volant et partagé

Techniquement, les débuts du studio volant sont précaires. Les ordinateurs sont lourds, les logiciels complexes, le stream dépend de câbles Ethernet de cinquante mètres. Cela dit, chaque contrainte devient le levier d'une solution inventive. Progressivement, l'équipement s'allège. On adopte IDJC, un logiciel libre initialement destiné au mixage musical pour DJ, mais détourné pour diffuser sur internet. On utilise des routeurs 3G, des notebooks, des microphones de terrain. LiRig, petit boîtier conçu pour brancher des instruments de musique sur un smartphone, devient un élément clé de la mobilité sonore. Plus tard, des applications sur téléphone, comme Cool Mic, permettent de faire une émission complète avec un simple smartphone. C'est une leçon constante de cette aventure : la contrainte technique n'est jamais un obstacle insurmontable, elle est un moteur de créativité.

L'histoire du studio volant, c'est aussi celle d'une documentation partagée. Chaque configuration technique est décrite, analysée, mise en commun sur le wiki de la radio. Après chaque émission, des retours sont faits tant sur le fond que sur la forme, auprès du groupe technique et du conseil de programmation⁴. L'outil se pense comme un bien commun : il doit pouvoir être utilisé, transformé, réapproprié. Pour permettre à toutes et tous de s'emparer de la technique, des écolages sont organisés régulièrement, dans les locaux de la radio ou bien sur le « terrain ».



À la terrasse de L'Eau Chaude dans les Marolles pour un studio volant sur les.musicien.ne.s de rue



Studio volant, No Border Camp, s.d. (Archive privée de Radio Panik)

Un instrument de (soutien aux) luttes



(Archive privée de
Radio Panik)

Les studios volants accompagnent des marches militantes, s'invitent dans des festivals, investissent des lieux improbables, grimpent à quarante mètres dans la grande roue de la Foire du Midi. La ville devient un territoire d'exploration radiophonique.

Le studio volant ne se contente pas de capter l'ambiance : il est un instrument de lutte. Il est présent en 2015 au parc Maximilien, lorsque des milliers de personnes sans-papiers occupent les abords de l'Office des étrangers. Un studio de fortune est installé dans une cabane construite par les collectifs de soutien. Les émissions sont diffusées en français et en arabe, en direct sur le lieu et sur les ondes. Cette parole rend visible une réalité que d'autres médias ignorent ou caricaturent. Panik, fidèle à son éthique, ne parle pas « à la place de », mais offre les micros, crée les conditions d'un espace d'expression autonome.

Le studio volant est aussi un outil de critique urbaine. En s'installant au centre commercial Docks Bruxsel une semaine après son ouverture, il interroge la logique de gentrification, la transformation des usages de l'espace, les tensions entre projet commercial et espace public. Il est présent dans des lieux culturels comme l'Espace Senghor (centre culturel d'Etterbeek) ou l'Atelier Merlin (ASBL qui n'existe plus aujourd'hui), mais aussi dans des lieux d'habitation, sur des toits, dans des cuisines, sur des trottoirs. Il s'invite aux marges de la ville, dans des squats, des associations, des espaces précaires. Il accompagne les actions étudiantes, les projets de fin d'étude de l'Institut

des hautes études des communications sociales (IHECS) ou de l'École de recherche graphique (ERG), les expérimentations sonores des émissions Alerte Niveau 5 ou Vide&Co.



[Bruxelles Nous Habite pour un trajet sur le piétonnier de Bruxelles-Ville.](#)

Les « Émissions Impossibles », lancées en 2016, incarnent une forme radicale de cette démarche. Il s'agit d'émissions couplées à des actions de désobéissance : occupations de sièges de lobbys, d'agences européennes, d'entreprises liées à l'armement ou à la politique migratoire. Le studio volant y devient un acteur engagé, parfois réprimé, comme en avril 2022 où une trentaine de militant.e.s sont arrêtés en direct par la police. Ces moments, intenses et fragiles, illustrent ce que peut être une radio libre : non pas seulement un média, mais une présence politique.

À partir de 2015, les studios volants s'inscrivent dans des programmations transversales⁵. La première, intitulée « La nécessité d'errer », propose de sortir du studio pour mieux capter les battements de la ville. Sept émissions sont réalisées dans des lieux aussi divers qu'[une salle de bain](#), [un foyer d'un théâtre de quartier pour un festival](#), une terrasse de café ou un atelier d'artistes. En 2017, [l'opération « Oh Vol ! »](#) pousse encore plus loin cette logique : plus de septante émissions sont produites hors des murs en une seule année.

Durant la pandémie de 2020, le studio volant s'adapte encore. Confiné.e.s chez eux, les membres de Panik diffusent depuis leurs salons, utilisent des chats vocaux de jeux vidéo, comme Mumble, pour pouvoir, malgré le confinement, continuer à faire leurs émissions. Une série spéciale, Radio

Pan(dém)ik voit également le jour, variante d'un studio volant impromptu, permettant à chacun et chacune de capter différentes façons de vivre la pandémie, là où il ou elle se trouve.

Par la suite, le studio volant a également accompagné la venue des Zapatistes en Europe, en allant à Vienne (Autriche), à la Zad de Notre-Dame des Landes (France) ou à [Rome](#) pour accompagner les moments forts du Voyage pour la Vie, récoltant ainsi une parole internationale sur l'évènement tel qu'il se vit.



La ZAD de Notre-Dame-des-Landes

La ZAD (« zone à défendre ») de Notre-Dame-des-Landes est une expérimentation sociale montée dans les années 2010 par les opposant.e.s au projet d'aéroport du Grand

Ouest, à Notre-Dame-des-Landes, en Loire-Atlantique, en France. Si l'opposition à ce projet d'aménagement du territoire se manifeste dès les années 1970, c'est avec la relance du projet dans les années 2000 que se structure la lutte contre l'aéroport. La ZAD naît lorsque les habitant.e.s locaux sont rejoints à partir de 2009 par des militant.e.s à la suite d'un appel international lancé pour occuper les lieux. La ZAD devient une zone d'expérimentation anti-capitaliste et anti-autoritaire, une nouvelle façon d'habiter le territoire et de faire société. Plusieurs activités sont mises en place, notamment l'agriculture vivrière. En janvier 2018, le gouvernement Édouard Philippe abandonne le projet d'aéroport et propose une régularisation des habitant.e.s avec la signature de baux ruraux. Quelques mois plus tard, les forces de l'ordre procèdent à l'évacuation des habitant.e.s de la ZAD qui ont refusé la régularisation.



Studio volant à la ZAD.
(Archive privée de Radio Panik)

À qui la radio ? À nous la radio : petite histoire FMiniste

Les femmes s'emparent aussi de cet outil longtemps réservé aux hommes et des collectifs comme FMinistes affirment leur place et leur autonomie dans la sphère radiophonique. Depuis 2019 et la première grève des femmes organisée à l'appel du Collecti.e.f 8 maars, plusieurs artisanes de Radio Panik, avec des camarades d'autres radios libres bruxelloises, comme [Radio Air Libre](#) et [Radio Campus](#), et d'autres collectifs, comme [Zin TV](#)⁶ et les copainnes de [Radio Vacarme](#)⁷ ont eu envie de couvrir l'événement. C'est ainsi que, depuis sept ans, elles se réunissent le 8 mars pour couvrir en direct les mobilisations et piquets de grève. Elles vont aux quatre coins de la ville pour récolter les témoignages et reviennent ensuite pour une émission en direct via un studio volant installé au centre-ville de Bruxelles. Ces émissions sont

l'occasion d'aller au plus près de la grève en captant le son sur place et en donnant la parole aux premières concernées. C'est aussi un moment de sororité et d'empouvoirement des femmes de la collective, qui peuvent, dans un climat de bienveillance, renforcer leurs compétences techniques et leur capacité à gérer l'outil de manière autonome.

Le studio volant, c'est une histoire qui dure donc depuis près de quinze ans et qui n'est pas près de s'arrêter puisque la prochaine programmation transversale sera entièrement consacrée à la « mobilité ». Son fil rouge est : apprendre en faisant, partager les savoirs, rendre la technique accessible à un maximum de personnes. Son objectif est clair : permettre à chacun.e de s'exprimer, de diffuser, d'exister sur les ondes. Le studio volant n'est pas seulement une extension du studio classique, il en est le contrepoint vivant, mouvant, collectif. Il témoigne d'un engagement profond : faire de la radio un espace d'écoute, de résistance et d'imagination. ●



Le collectif FMiniste en cours d'émission à Super Fourchette, 8 mars 2025. (Archive privée de Radio Panik)

Notes de fin d'article

1. Arthur Lacomme est l'un des quatre salariés de la radio et a la charge du volet éducation permanente à Radio Panik. C'est lui qui s'occupe plus particulièrement de l'accueil des nouveaux et nouvelles personnes au sein de la radio et du développement de la tranche horaire « Panik sur la Ville » et du studio volant. Il participe aussi à de nombreuses émissions de la grille. Zoé Maus est l'animatrice des Promesses de l'Aube, la matinale de Radio Panik mais a également participé à de nombreuses émissions (Panik Sur la Ville, Il faut tuer TINA ou les Rêveries Nocturnes). Elle a pratiqué le studio volant sous diverses formes et est à l'initiative des FMinistes. Tous deux sont arrivés à la radio vers 2010 – 2011.
2. Les ateliers du Dk sont des ateliers de réflexion et d'action critiques sur le numérique qui se font au DK (un lieu de rencontre situé au 70b rue de Danemark à 1060 Saint-Gilles). Les ateliers sont coorganisés par les ASBL Neutrinet et Tactic, qui se proposent d'aborder des sujets en lien avec le numérique (par exemple, sur les algorithmes, le capitalisme de surveillance, les impacts écologiques, etc.) et d'explorer des manières de faire alternatives (découverte d'outils libres et éthiques, « dégooglisation » de smartphones, protection des communications, etc.)
3. Pour plus d'information, consulter : <https://www.radiopanik.org/emissions/panik-sur-la-ville/sur-la-place-houwaert-1-3-c-est/>
4. Le Conseil de programmation est chargé d'accueillir les nouvelles émissions, de concevoir et de gérer la grille de programmation. Le groupe technique, quant à lui, s'ingénie à donner à la radio les outils techniques nécessaires à une bonne diffusion, notamment à développer l'utilisation des solutions de logiciels libres.
5. Les programmations transversales sont des moments, d'un mois ou deux, durant lesquels toutes les émissions de la radio sont invitées à s'emparer d'une thématique et la " détourner " dans leur propre émission. Les thématiques déjà abordées sont : santé mentale, frontières, alimentation, déménagement, déliez les langues, migrations (entre autres).
6. ZIN TV est un média en ligne indépendant et en accès libre, qui montre à l'écran des réalités peu entendues. Il visibilise les mouvements sociaux, donne un espace d'expression à d'autres « expert.e.s » où les personnes FINTA et la communauté queer sont accueillies, incluses et non stigmatisées, dans une perspective d'éducation et de sensibilisation permanentes, pour éviter la marginalisation et l'exclusion sociale.
7. Webradio et espace collaboratif où sont diffusées des émissions enregistrées et/ou en direct, des ensembles de DJ, des podcasts, des interviews.

Pour citer cet article

LACOMME A. et MAUS Z.,

Radio Panik hors les murs –

un studio mobile pour rencontrer la (les) ville(s) et les gens !

Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : Écoutez les aventures et mésaventures des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes

octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,

www.carhop.be

Radios locales: la fin?

**Dossier
réalisé par**

**Jean-François Dumont
et**

**Thierry Couvreur
Guy Gossuin
Stéphane Lepoutre
Nathalie Mattheiem
Monique Vrins**

Dynamiques. Histoire sociale en revue, n°28 : Écoutez les aventures et mésaventures
des radios libres. Volet II : Cinq récits de radios libres, locales et militantes

octobre 2025, mis en ligne le 15 octobre 2025,

www.carhop.be